MANUEL

DE LA

VISITE EPISCOPALE

DANS LES

COMMUNAUTES ET PAROISSES

DU

DIOCESE DE MONTREAL.

Seconde Edition.



MONTREAL:
BUREAU DES MÉLANGES RELIGIEUX
RUE ST. DENIS, PRÈS L'ÉVÊCHÉ.

1851.



MANUEL

DE LA

VISITE EPISCOPALE.

AVANT-PROPOS.

Le *Manuel* que nous publions, est tout simplement le Recueil des cérémonies et prières qui se font dans chaque Paroisse, à la visite épiscopale. Avec ce petit livre à la main, le pieux fidèle peut en suivre des yeux et du cœur tous les exercices. Il les comprend ; il en est touché et édifié. Pour cela, il n'a qu'à se conformer aux pratiques que nous lui suggérons ici.

1°. Qu'il suive dans son Manuel l'exercice qui est annoncé en chaire comme devant se faire.

2°. Qu'il en demande l'intelligence, disant : " Mon Dieu, faites-moi la grâce de bien comprendre ces belles cérémonies..."

3°. Qu'il se pénètre de foi; se disant intérieurement: "C'est le Saint-"Esprit qui a inspiré ces cérémonies à "son Eglise..... Comme elles parlent "au cœur! Ce sont des images animées "de la vraie piété."

4°. Qu'il récite lentement, et qu'il répète les prières marquées à chaque exercice. Qu'il entre dans quelques-uns de ces sentiments: "Ce sont les "prières de l'Eglise.... prières saintes "et toujours agréables à Dieu... Qu'elle "prie bien, cette bonne et tendre mère! "Comme elle connait bien les besoins "de ses pauvres enfans!...... Comme "elle sait bien s'insinuer dans le cœur "de Dieu, pour le toucher!

5°. Qu'il prenne de bonnes résolutions de mieux travailler à son salut. Qu'il se propose bien de ne jamais écouter ceux qui parlent contre une religion si bonne et qui fait éprouver tant de bonheur. Qu'il soit décidé à ne jamais négliger les sacrements. Qu'il ait la bonne volonté de travailler à procurer les secours de cette Religion sainte aux infidèles qui en sont privés. Qu'il soit

pour cela zélé pour la Propagation de la Foi, et pour toutes les œuvres de charité. Qu'il prenne en pitié ceux qui méprisent les ministres de la Religion ; et qu'il prie pour leur conversion. Voilà comme les cérémonies prêchent et convertissent les âmes à Dieu. Nous recommandons de relire souvent ces pratiques, parce qu'elles sont souverainement sanctifiantes. Delà tout le succès de la Visite.

6 ° . Nous avertissons nos pieux lecteurs que Mgr. l'Evêque de Montréal donne lui-même l'explication des cérémonies de la Visite Episcopale, dans le Mandement que nous allons reproduire presqu'en entier, d'après le Pontifical, qui est le Livre fait par l'Eglise elle-même ; ce qui lui donne toute autorité sur nos esprits et nos cœurs. Car il est évident à tout catholique qu'elle a été dirigée par l'Esprit de Dieu dans l'institution de ses cérémonies. Il en est de même des prières que nous proposons ici à la méditation des bonnes âmes qui ont coutume de se porter en si grande affluence aux exercices de la Visite Episcopale.

7°. Les personnes du monde aiment à connaître le bien qui se fait dans les Communautés, et les grâces que l'on y reçoit. C'est pour favoriser leur pieuse curiosité, que nous joignons ensemble les Mandements de Mgr. l'Evêque de Montréal, pour la Visite des Paroisses et des Maisons Religieuses. On y verra ce que la Religion fait pour les personnes consacrées à Dieu, comme pour les gens du monde. Les familles qui ont de bonnes parents dans les Communautés seront bien aises de connaître la sublime vocation à laquelle elles sont appelées; et quelle bénédiction c'est pour elles d'y avoir de bonnes avocates, qui prient pour le salut du monde.

EXERCICE

DE LA

VISITE EPISCOPALE.

DE LA PRÉPARATION.

Toute Paroisse est dans l'attente d'un grand évènement, quand elle attend la visite de ses Evêques. Pour s'en convaincre, il suffit de lire, avec intention, le préambule du Mandement de Mgr. l'Evêque de Montréal.

" Nous vous annonçons, N. T. C. F., que bientôt Nous nous rendrons dans votre Paroisse, pour y faire la Visite Pastorale. La foi vive qui vous anime, remplit sans doute vos cœurs d'une joie toute sainte, à cette heureuse nouvelle. Car elle vous fait apercevoir, dans cette Visite de votre premier Pasteur, celle de Notre Seigneur, qui vient à vous *plein de grâce et de vérité* (Jean.) ; et qui aujourd'hui, comme au tems de sa vie mortelle, doit marquer son passage par

d'innombrables bienfaits. *Pertransiit benefaciendo* (Act. 10. 38.).

Et en effet, quiconque voudra fermer les yeux de la chair, qui lui feraient ne voir en Nous que l'homme, avec toutes les faiblesses de la pauvre humanité, y découvrira sans peine, avec les lumières de la foi, l'*homme de Dieu, dispensant ses* redoutables *mystères*, et l'*Ambassadeur de J. C.*, exerçant sa puissance et sa charité, pour le salut des hommes. *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Jean 20. 21.)".

" C'est à rendre cette vérité sensible que l'Eglise s'attache, quand elle déploie tant de pompe dans les cérémonies de la Visite Episcopale. Ces augustes cérémonies sont des langues si éloquentes, que nous allons, N. T. C. F., les laisser vous dire, dans leur touchant langage, que ce n'est pas l'homme que vous allez recevoir, mais J. C. lui-même. *Qui recipit vos me recipit* (Math. 10. 40.). Elles vous diront aussi, ces majestueuses cérémonies, la nécessité pour vous de vous préparer soigneusement aux grâces que vient vous apporter ce

bon Maître, en visitant votre Paroisse. *Parate viam Domini* (Math. 3. 3.). Elles ont été, vous n'en doutez pas, inspirées à l'Eglise, par l'Esprit-Saint, pour pénétrer vos âmes d'un respect religieux pour vos Pasteurs. Puisse le court tableau que Nous allons vous en tracer, y enraciner de plus en plus la foi, l'amour et la confiance que vous leur devez."

Ces paroles portent dans le cœur la douce et vive conviction que J. C. va parcourir les Paroisses par l'Evêque qui le représente, comme il parcourait par lui-même les villes et les bourgades, lorsqu'il vivait sur la terre, pour travailler au salut des hommes. Il doit arriver, dans chaque Paroisse, les mains pleines de grâces, cherchant des cœurs bien préparés pour les leur accorder. Ceux qui ne seront point disposés à son avènement, par un véritable changement de vie, mériteront les terribles anathèmes qu'il lançait contre Capharnaum, Bethsaïde et Corozaïn, qui avaient méprisé les grâces de sa visite.

Afin d'éviter un si terrible malheur,

que chacun se prépare par la " prière, l'ins-truction et une sincère conversion" aux grâces abondantes de ces jours de salut. Le *chapelet*, le *catéchisme* et la *confession* devront préparer les voies au Seigneur, dans chaque Paroisse, pourque J.-C. n'ait point la douleur de visiter des pécheurs endurcis ; ce qui lui ferait verser des larmes, comme il lui arriva à son entrée à Jérusalem. *Voyant cette ville* ingrate, et prévoyant le malheur qui allait bientôt fondre sur elle, en punition du mépris qu'elle faisait de sa bonté, *il pleura sur elle* (Luc. 19. 41.).

A cette fin, l'on recommande 1°. de réciter le chapelet en famille, tous les soirs, et d'y ajouter la prière du Mandement à la Ste. Vierge, à la page 66.

2°. de repasser le catéchisme de manière que tous ceux qui l'auront oublié le rapprennent : 3°. de corriger les mauvaises habitudes qui priveraient du bonheur de communier, dans ce beau temps de la Visite, et d'aller à confesse d'avance, si l'on croit en avoir besoin.

DES HABITS ET ORNEMENTS PONTIFICAUX.

Pendant que le curé, à la tête du clergé, se rend au Presbytère, pour recevoir l'Evêque, au nom de toute la paroisse, il faut lire dans son *Manuel* l'extrait du Mandement, qui donne la signification des habits et ornements dont il est revêtu. Pénétré des sentiments de foi qui y sont exprimés, chacun découvrira sans peine J.-C. dans la personne de celui qui le représente. Ecoutons pour cela l'Evêque nous dire lui-même ce qu'ils signifient.

" D'abord l'Evêque vous apparaît, revêtu d'ornements sacrés auxquels sont attachés des significations mystérieuses, et des grâces spéciales de ministère. Ses mains *consacrées pour porter les vases du Seigneur* (Isaïe 12.), c'est-à-dire, les âmes pures et innocentes confiées à sa vigilance, sont couvertes de gants précieux. C'est par respect pour l'onction sainte dont elles sont imprégnées, pour mieux vous signifier les *Mains Vénérables de J.-C.*, le véritable Jacob, qui a mérité toutes les bénédictions du Fils

Aîné, pour s'être humilié jusqu'à prendre les apparences du péché, figuré par la peau de chevreau, qui couvrait les mains de ce saint Patriarche. C'est ainsi que, sous le voile de l'humilité, Dieu a caché dans les mains de votre Evêque, les abondantes bénédictions qu'il vous réserve dans la Visite qu'il va vous faire de sa part.

"L'anneau qu'il porte au doigt, est spécialement béni, pour être le signe de l'alliance sacrée qui l'unit à chaque Paroisse, et le symbole de la fidélité avec laquelle il doit travailler à les orner toutes des dons du St. Esprit, que l'Eglise appelle le *doigt de la main droite de Dieu.* La Crosse qu'il tient à la main est le bâton sacré que lui a donné le Dieu tout puissant, pour lui aider à soutenir le poids écrasant de la charge Episcopale ; et la Houlette Pastorale, qui lui inspire une pieuse sévérité, pour corriger les abus, et une sage discrétion pour s'insinuer dans les cœurs et les gagner à Dieu. La Mitre précieuse, qui orne sa tête, le fait aisément reconnaître pour le conducteur du Peuple de Dieu, dans

les déserts de cette vie, au vif éclat des lumières qui brillent sur sa face, comme sur celle de Moyse, qui lui-même n'était que la figure de J.-C., tout resplendissant de gloire sur le Thabor. Cette Mître est pour lui le casque du salut, chaque fois qu'il lui faut entrer en lutte contre les ennemis de la vérité. Par les prières de l'Eglise, elle le rend terrible dans les combats du Seigneur: *Quatenus terribilis appareat Adversariis veritatis.* A un appareil si pompeux, vous reconnaissez J.-C. que St. Paul, appelle la *splendeur de la gloire* de Dieu, et la parfaite *Image de sa substance* (Heb. 13.).

—

Dire un *Pater* et un *Ave*, pour demander pour soi et pour toute la Paroisse les grâces de la Visite.

—

DE L'ENTRÉE SOLENNELLE.

L'Evêque se met à genoux sur le seuil de la porte du Presbytère, et baise le crucifix. Il se rend ensuite à l'Eglise, bénissant le peuple à genoux sur

sa route. A l'entrée de l'Eglise, il fait l'aspersion et est reçu par le curé. Puis il continue sa marche à l'Autel où, en arrivant, il se prosterne. Ces cérémonies si simples en apparence sont pleines de mystères et de grâces. Ecoutons notre Evêque : il va nous les expliquer pour notre édification.

"Ainsi revêtu et orné, l'Evêque se met humblement à genoux sur le seuil de la porte du Presbytère, et baise amoureusement la Croix que lui présente le curé, et sur laquelle a expiré le Bon Pasteur, pour l'amour de ses brébis. C'est ainsi, qu'à la face de toute la Paroisse assemblée, et pour premier acte de visite, il proteste hautement qu'il veut être le serviteur de tous. Pour remplir les graves devoirs de cette glorieuse servitude, il embrasse de bon cœur les croix innombrables attachées à son ministère. Et c'est pour cela qu'il porte, jour et nuit sur son cœur, cette croix sainte qui est pour lui, comme pour son peuple, l'étendard du salut.

"Pendant qu'il s'humilie de la sorte, l'Eglise le relève, en chantant avec

transport : Nous vous saluons, ô grand *Prêtre* ; Soyez béni, ô *Pontife*, qui venez renouveler parmi nous les œuvres merveilleuses de notre Dieu ; Soyez le bien-venu, ô *Bon Pasteur*, puisqu'en vous sacrifiant pour votre peuple, vous avez su gagner les bonnes grâces du Seigneur : *Sacerdos et Pontifex et virtutum opifex, Pastor bone in populo, sic placuisti Domino.*

"L'on se rend à l'Eglise, au milieu de ces acclamations joyeuses, et la voix si connue de la cloche paroissiale, venant mêler son doux et harmonieux accent à ce chant sacré, ce n'est plus bientôt qu'une délicieuse mélodie, qui réjouit l'oreille et ravit le cœur : d'ineffables émotions se font sentir aux âmes religieuses ; et alors les yeux pénétrants de la foi découvrent sans peine à travers de viles dehors, J. C. le Bon *Pasteur, le véritable Evêque de nos âmes. Pastorem et Episcopum animarum vestrarum* (1. Pet. 2. 25.).

"Le premier pas que l'on fait dans l'enceinte sacrée, est au rite religieux, qui rappelle la première et mémorable

parole qu'a fait entendre à la terre coupable, le Dieu du ciel, quand il s'y est rendu visible, pour converser avec les hommes. Purifiez-vous dans les larmes de la pénitence ; et croyez à l'Evangile. *Pœnitemini et credite Evangelio* (Marc 1. 15.). L'Evêque s'asperge le premier, pour reconnaître avec l'Apôtre qu'il est le plus grand des pécheurs ; *Quorum primus ego sum* (1 Tim. 1. 15.). Il répand ensuite l'eau sainte sur la Paroisse, pour lui communiquer l'esprit de componction. L'Aspersoir est dans sa main ce qu'était dans celle de Moyse la Verge d'Aaron. Il frappe les cœurs des pécheurs, plus durs que les rochers ; et il en sort des torrents de larmes ; *Percussit petram, et fluxerunt aquæ* (Ps. 77. 20.). A cet acte expiatoire succède l'encensement de l'Evêque, par le curé, au nom de la paroisse. Qui ne voit que l'Evêque est là, comme l'ange du Seigneur, recevant les parfums, c'est-à-dire, les ferventes prières de la Paroisse, pour les porter avec les siennes, au Saint Autel ? *Sicut Angelum Dei excepistis me* (Gal. 4. 14.).

" La rentrée au sanctuaire est un moment solennel dont l'impression est poignante pour les cœurs de foi. Tous tombent à genoux aux pieds du Souverain Pasteur, réellement présent dans son Tabernacle, ce Trône de toutes grâces. Ah! c'est que tous doivent l'adorer, les Anges du ciel, aussi bien que ceux de la terre. *Adorent eum omnes Angeli ejus* (Heb. 1. 6.). Le chant sacré cesse : et après un instant d'un silence pénétrant, une voix se fait entendre ; c'est celle du Pasteur de la Paroisse, qui seul, debout au coin de l'Autel, envoie, tant en son nom qu'en celui de son troupeau, un soupir ardent vers le ciel. Il réclame instamment le secours de Dieu qui est notre protecteur à tous. *Protector noster, aspice Deus.* Le cœur et l'oreille de Dieu sont réjouis de ce cri de confiance, échappé de la bouche du Pasteur. A l'instant il en sort une autre de la poitrine du troupeau, qui fixe le regard d'un Dieu si bon sur l'Evêque qui est là pour remplir l'office de son Christ : *Et respice in faciem Christi tui.* Ce dialogue sacré ainsi entamé

se prolonge : le divin feu de la prière s'allume et s'embrâse : les promesses faites aux humbles s'accomplissent : des consolations ineffables soulagent tous les cœurs ; des grâces abondantes arrosent le sein de la Paroisse agenouillée dans son temple : enfin, tout annonce que Dieu est là présent. *Tuum in nobis sentiamus adventum* (Or. de l'Eg.)".

Pendant que s'opèrent ces augustes cérémonies, on chante la belle antienne *Sacerdos et Pontifix, etc.*, dont le Mandement nous a donné l'explication. L'on y ajoute la suivante.

" Voici le Grand Prêtre, qui," aux jours où il exerce un ministère tout divi, " a pu se rendre agréable à Dieu. Aussi le Seigneur s'est-il engagé par serment à le faire grand au milieu de son peuple. Il a voulu que toutes les nations l'honorassent ; et il l'a affermi en autorité et puissance, en faisent alliance avec lui, et le couronnant de gloire."

" Gloire au Père et au Fils, et au St. Esprit ; Tel il était au commencement, tel il est maintenant ; et tel il sera tou-

jours et dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il."

Les prières suivantes se récitent lorsque l'Evêque est à genoux au milieu du chœur, pendant que le curé et le clergé les chantent en latin.

v. Regardez, ô Dieu, notre Protecteur ;
R. Et jetez un regard sur la face de votre Christ.
v. Sauvez votre serviteur,
R. Qui espère en vous, mon Dieu.
v. Envoyez-lui, Seigneur, votre secours, du lieu saint où vous habitez ;
R. Et protégez-le, du haut de Sion.
v. Que l'ennemi ne gagne rien sur lui ;
R. Et que le fils d'iniquité n'essaie point de lui nuire.
v. Seigneur, exaucez ma prière ;
R. Et que ma voix s'élève jusqu'à vous.
v. Que le Seigneur soit avec vous ;
R. Et avec votre esprit.

—

PRIONS POUR LA PAROISSE.

O Dieu, qui visitez les humbles, et qui les consolez avec une affection toute paternelle, répandez votre grâce dans notre Paroisse, qui est en société de

biens spirituels, afin que nous nous ressentions des heureux effets de votre arrivée, par le ministère de ceux en qui vous habitez.

—

PRIONS POUR L'ÉVÊQUE.

O Dieu, qui êtes le Pasteur et le Récteur de tous les Fidèles, regardez avec bonté notre Evêque, votre serviteur que vous avez établi le Pasteur de cette Eglise : faites-lui la grâce de travailler, par ses paroles et ses exemples, au salut de ceux sur qui vous lui avez donné l'autorité, afin qu'il parvienne à la vie éternelle avec le troupeau qui lui est confié. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

—

DE L'INVOCATION DU PATRON DE LA PAROISSE.

Le succès de la Visite est une grande grâce pour la Paroisse. L'Eglise ne néglige rien pour l'obtenir à ses chers enfants. Entendons l'Evêque nous dire ce qu'elle fait pour cela, en s'adressant au Patron.

" C'est au milieu de toutes ces ardeurs qui saisissent et enlèvent, que l'Evêque dirige ses pas vers l'Autel dont il franchit les redoutables degrés, avec un saint tremblement. Il le baise avec respect et amour, parce qu'il est l'*escabeau sur lequel repose le pied* de celui qui règne au plus haut des cieux (Ps. 98, 5.). Alors recommence les chants et les prières. C'est pour implorer le secours du Bienheureux, qui est au ciel, le patron invisible de la Paroisse, sur le Pasteur, qui en est le Patron visible sur la terre. Pour sauver les hommes confiés à leurs soins, ils se donnent la main en faisant ensemble un traité d'alliance. Le Patron du ciel s'engage à prier, et celui de la terre s'oblige à travailler, pour le salut du peuple de Dieu. *Demus dexteras hominibus* (I Marc, 6, 59.). Leurs efforts réunis ont pour objet de conduire sans danger ce peuple chéri au rivage de la bienheureuse éternité. *Damus dexteras securitatis* (II Mac. 11, 30.). C'est à ses patrons que l'Eglise adresse cette touchante prière : Sanctifiez les Pa-

roisses dont la garde vous a été confiée. *Loca sanctificate* : Bénissez le peuple que le Seigneur a mis sous votre protection : *Plebem benedicite.* Veillez sur les hommes pécheurs, qui vous son recommandés, pour que toujours ils vivent en paix comme des frères : *Homines peccatores in pace custodite.* Oh ! qu'il est touchant et consolant pour chaque Paroisse le culte de son saint Patron ! Oui : vraiment c'est pour toute famille Paroissiale un père ou une mère que le saint ou la sainte à qui Dieu en a confié le soin. Aussi mérite-t-il, N. T. C. F., votre amour et votre reconnaissance, tous les jours de votre vie."

—

PRIÈRE AU SAINT PATRON.

Dieu Tout-Puissant et Eternel, qui nous avez donné pour Protecteur sur la terre les Bienheureux qui règnent avec vous dans le Ciel ; accordez-nous, nous vous en supplions, les grâces les plus abondantes, afin que, faisant de dignes fruits de pénitence, nous puissions, par leur intercession, nous réconcilier avec vous et obtenir la vie éternelle. Par Jé-

sus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

1ÈRE. PRATIQUE.—Invoquer chaque jour le Patron de la Paroisse avec une tendre confiance.

2DE. PRATIQUE.—Donner le Nom du Patron de la Paroisse, à quelqu'un de la famille, pour que ce nom soit invoqué dans chaque maison.

—

DE LA BÉNÉDICTION SOLENNELLE.

La Bénédiction Episcopale se donne à la suite de cette dévote invocation du St. Patron. C'est un moment plein de grâces pour la paroisse. Apprenons le de la bouche même de l'Evêque.

" Après que tous les cœurs ont été ainsi préparés par les vives émotions de ces chants divins et de ces pompeuses cérémonies, l'Evêque fait entendre sa voix, pour la bénédiction solennelle de son troupeau. Il ouvre d'abord son cœur avec la croix, qui en est comme la clef; c'est pour en faire sortir cette brulante prière : *Que le Saint Nom de Dieu soit béni.* Sans cette réparation publique, sa voix serait étouffée par les millions

de blasphèmes qui, à chaque instant du jour, s'élèvent vers son trône et provoquent sa juste colère ; *Sit Nomen Domini benedictum.* Il proteste ensuite que le ministère de la Visite Pastorale est si plein de dangers, qu'il ne saurait l'exercer sans le secours promis à ceux qui mettent toute leur confiance dans le Nom de Dieu. *Adjutorium nostrum in nomine Domini.* Alors ses yeux, ses mains, son cœur s'élèvent vers le ciel, pendant que sa voix commande au Dieu Tout-Puissant de vous bénir tous : *Benedicat vos Omnipotens Deus.* A ce bienheureux moment, l'Autel vous représente, N. T. C. F., le nuage brillant sur lequel était assis le Fils de l'homme, lorsque, sur le point de se dérober à la terre, il levait ses divines mains pour bénir ses chers disciples : *Elevatis manibus suis benedixit eis* (Luc. 24, 50.)".

Pénétré de ces sentiments, le pieux lecteur sentira toute la douceur des paroles qu'envoie au ciel l'Evêque en bénissant la Paroisse. Chacun les méditera avec foi, lorsque les genoux en terre, et la tête courbée, il recevra cette

bénédiction si touchante, qui rappelle si bien celle que donnaient à leurs enfants les anciens Patriarches. Voici ces paroles, tout imprégnées de la céleste rosée.

L'Evêque. v.—" Que le nom du Seigneur soit béni !

Le Chœur. R.—" Dès maintenant et dans tous les siècles.

L'Evêque. v.—" Notre secours est dans le nom du Seigneur.

Le Chœur. R.—" Qui a fait le Ciel et la terre.

L'Evêque. v.—" Que le Dieu Tout-Puissant vous bénisse, lui qui ne fait qu'un seul et même Dieu en trois Personnes, Père, Fils et St. Esprit.

Le Chœur, Ainsi-soit-il.

PRATIQUE.—Répéter souvent cette dévote prière : " Que le Nom du Seigneur soit béni !" pour réparer et faire cesser tant d'horribles blasphèmes, qui provoquent sans cesse la colère de Dieu.

DE L'ALLOCUTION DE L'ÉVÊQUE.

Pendant que l'Evêque monte en chaire, chacun doit se disposer à l'écouter

avec le même respect, qu'il aurait eu sans doute, s'il eût assister au sermon de Jésus sur la montagne. Il pourra pour cela lire ce qui suit. C'est encore l'Evêque qui parle.

"L'Evêque monte en chaire après cette bénédiction. Tous sont alors préparés à l'écouter comme si Dieu allait parler par sa bouche : *tanquam Deo exhortante per nos* (II Cor. 5, 20.). La chaire est pour eux comme la Sainte Montagne où J.-C. attirait la foule empressée de l'entendre, afin de parler à son cœur dans le calme de la solitude. *Ascendit in montem... aperiens os suum docebat eos* (Math. 5, 12.). Et que vous dira-t-il, N. T. C. F. ? Il vous dira qu'il est envoyé, avec des pouvoirs sans bornes, pour briser les chaînes de fer, qui retiennent, dans les cachots brûlants du Purgatoire, les âmes de vos chers défunts : *primo ad absolvendas animas defunctorum*. Il s'annoncera comme le gardien des saints canons, chargé de voir, de ses propres yeux, si toutes et chacune des règles de la Ste. Eglise sont exactement observées : *secundo ut videat*

qualiter Ecclesia ipsa spiritualiter et temporaliter gubernetur... Il se présentera à vous comme le Réformateur des abus et scandales qui pourraient mettre votre salut en danger; et son strict devoir sera de vous en inspirer une vive horreur: *tertio ad adulteria... et similia publica in populo punienda... ostendens diligenter quam damnabilia et detestanda sunt crimina ipsa.* Il vous protestera qu'il est venu vous écouter avec bonté, vous donner de sages conseils et vous accorder le pardon de vos péchés: *quarto protestans plebi quod paratus sit benigne audire, et consilium et absolutionem impendere.* Enfin, il s'offrira à vous comme le Ministre ordinaire de la confirmation, pour que tous ceux qui composent la Paroisse soient remplis des dons du St. Esprit: *Quinto ad exhibendum sacramentum Confirmationis.* Que de biens spirituels vous sont assurés, N. T. C. F., si vous recevez cette visite du Seigneur avec de bonnes dispositions! Oh! que de pressants motifs vous avez de vous y préparer soigneusement!"

PRIERE APRES LE SERMON.—Seigneur,

donnez-nous l'intelligence pour comprendre, et la docilité pour accomplir tout ce que vous nous avez commandé par la bouche de votre Ministre.

PRATIQUE.—Retenez toutes les instructions, afin de pouvoir les rapporter fidèlement à ceux qui sont absents, pour garder la maison.

DE L'ABSOLUTION GÉNÉRALE.

L'on se met à genoux, pour réciter à haute voix le *Confiteor*, et c'est avec la vive douleur du Publicain que chacun se frappe la poitrine au *Mea culpa*. L'on suivra ensuite des yeux et de toute l'affection de son cœur les belles prières que l'Eglise fait pour ses enfants pénitents, par la bouche de l'Evêque. Voici les paroles de l'Absolution Générale. Elles méritent d'être sérieusement méditées ; car elles portent dans l'âme d'un pauvre pécheur l'amour et la confiance ! Mais auparavant, écoutez l'Evêque qui nous apprend ce que c'est que l'*Absolution Générale*.

“ L'Evêque se rend de la Chaire de vérité au Trône, pour commencer sans

délai à remplir sa Mission. Il n'y est pas plustôt monté que tous tombent à genoux, se frappant la poitrine, avec l'humble Publicain. Ils récitent tout haut le *Confiteor* que l'Eglise met à la bouche de tous les vrais pénitents. La paroisse ainsi préparée par cet acte d'humiliation et de douleur, l'Evêque implore la protection de la Glorieuse Vierge Marie, celle de tous le Anges et de tous les Saints ; et en même temps il lève sur elle ses mains, pour accorder, au nom de J.-C., l'esprit de componction, qui doit mériter aux plus grands pécheurs l'indulgence, absolution et rémission de leurs péchés. Préparez-vous d'avance, N. T. C. F., à cet important exercice d'où dépend tout le succès de la Visite. Pour cela faites pénitence; car le Royaume des Cieux s'apprcche pour vous. *Pænitentiam agite ; appropinquavit enim regnum cælorum* (Math. 4. 17.)".

—

PRIÈRES DE L'ABSOLUTION.

" Par les prières et les mérites de la
" Bienheureuse Marie toujours Vierge,

" du Bienheureux Jean-Baptiste, des
" Saints Apôtres Pierre et Paul, et de
" tous les Saints, que le Dieu Tout-puis-
" sant aie pitié de nous; et que nous
" ayant pardonné nos péchés, il nous
" conduise à la vie éternelle. *Ainsi
" soit-il.*

" Que le Seigneur Tout-puissant et
" Miséricordieux nous accorde l'Indul-
" gence, Absolution et Rémission de nos
" péchés. *Ainsi-soit-il.*

" Et que la Bénédiction du Dieu
" Tout-puissant, Père, Fils et St. Es-
" prit descende sur nous, et demeure tou-
" jours avec nous. *Ainsi-soit-il.*

PRATIQUE.—Priez pour la conversion des pécheurs les plns endurcis.

DE LA BÉNÉDICTION DU ST. SACREMENT.

Notre Seigneur ne sort jamais les mains vides du Tabernacle où il demeure jour et nuit, pour contenter son amour. Mais c'est surtout pendant la Visite Pastorale qu'il aime à se montrer libéral. Et voilà pourquoi l'on multiplie, dans ce saint temps, les saluts et

bénédictions du St. Sacrement. Il faut que chacun travaille alors à réparer tous les outrages commis contre J.-C. caché dans le mystère de son amour, par tant de communions tièdes et lâches et peut-être sacriléges; par tant d'irrévérences et immodesties dans les Eglises. Il pourra, à cette fin, faire les prières suivantes, chaque fois que le St. Sacrement sera exposé sur l'autel. L'Evêque va nous l'expliquer.

" C'est à la suite de cette touchante cérémonie que Notre Seigneur sort de son Tabernacle, pour confirmer, par sa présence sacramentelle, tout ce que fait en son nom l'Evêque qui le représente. Après les chants et prières d'usage, il se fait dans toute l'Eglise un silence profondément saisissant, et qui dit bien haut à toute la Paroisse, courbée en ce moment devant la Divine Majesté, que le temps de la Visite est pour elle un temps de retraite et de recueillement. Car le Seigneur n'agit point dans le bruit et le tumulte. *Non in commotione Dominus* (3 Reg. 19. 11.). Silence donc ; silence de paroles, silence d'actions, si-

lence surtour de passions. C'est pendant ce silence vraiment significatif, que J.-C. donne par lui-même sa divine bénédiction. Mais sa voix plus douce que le concert le plus harmonieux va droit au cœur, et fait dire à chacun avec le jeune Samuel : *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute* (1 Reg. 3. 9.). Puisse ce religieux silence régner parmi vous tous, N. T. C. F., pendant tout le temps de la Visite. Que de secrets il vous révèler : que de sentiments il réveillera dans vos âmes attendries !"

—

PRIÈRE A LA BÉNÉDICTION DU ST. SACREMENT.

" Vénérons donc enfin, apès tant de " tristes années, perdues dans une cou- " pable et inutile indifférence, un si " grand Sacrement. Pendant que nos " corps sont ici prosternés, que nos âmes " soient saisies d'un profond respect. Que " les figures de l'ancienne loi fassent " place à la vérité de la nouvelle Alli- " ance. Qu'une foi vive et affectueuse " nous fasse voir ce qui échappe à nos " sens.

« Louange et jubilation, salut et honneur, vertu et bénédiction soient au « Père et au Fils ; et qu'une semblable « louange soit rendue à l'Esprit Saint, « qui procède de ces deux adorables « Personnes. Ainsi soit-il.
« v. Dieu a donné du ciel un pain,
« R. Qui renferme en lui toute douceur.

PRIONS.

« O Dieu, qui nous avez laissé sous ce « Sacrement admirable, un Mémorial « de votre Passion ; accordez-nous, nous « vous en supplions, de si bien vénérer « les Saints Mystères de votre corps et « de votre sang, que nous ressentions « continuellement en nous le fruit de « votre rédemption ; Vous qui vivez et « régnez dans les sciècles des siècles. « Ainsi soit-il.

PRATIQUE.— Prier pour l'*Adoration Perpétuelle*, afin qu'elle s'établisse en tous lieux.

—

DE LA CONFESSION.

Chacun trouve dans ses Heures les prières pour la confession. Il serait donc inutile de grossir ce petit volume par

des exercices que l'on trouve dans tous les livres.

Pratique.—Prier pour ceux qui font de mauvaises confessions.

" La porte du Tabernacle n'est pas plustôt fermée que celle du confessionnal s'ouvre ; et que cette voix de J. C. se fait entendre par la bouche de tous les confesseurs, qui vont s'y asseoir : *Venez à moi vous tous qui êtes écrasés sous le lourd fardeau* de vos péchés, *et je vous soulagerai* (Math. 11. 28.). Le temps de la réconciliation est, on ne peut plus, favorable, *car le jour du salut est* vraiment *arrivé* pour vous. *Ecce nunc tempus acceptabile* (2 Cor. 6. 2.). Vous l'endrez cette voix du Bon Pasteur, vous pauvres pécheurs qui,depuis si longtems, vivez bourrelés de remords, et vous en profiterez, pour secouer enfin le joug de vos passions, et réparer des confessions douteuses et peut être sacrilèges. Que nous sommes heureux de pouvoir remplacer, pour ce consolant ministère, Jésus le véritable ami des pécheurs ! Que nous sommes bien payés de nos peines, quand il nous est permis de mêler nos

larmes à celles de nos pénitents que la grâce a touchés ! Donnez cette consolation à tous les Ministres de la réconciliation ; c'est la seule qu'ils ambitionnent."

DE LA COMMUNION.

Le temps de la visite est un temps bien précieux pour réparer les communions faites sans fruit, parce qu'elles ont été faites sans préparation.

PRATIQUE.—Se confesser et communier pendant la visite, comme si c'était pour la dernière fois. Prendre la louable coutume de faire souvent la communion spirituelle. Elle consiste dans un désir sincère de recevoir, J. C. à la sainte table ; et son fruit est de corriger des défauts qui seraient un obstacle à la communion sacramentelle.

L'Evêque nous parle ainsi de la communion :

" Après avoir déposé aux pieds des Ministres de J. C. le fardeau de vos iniquités, vous vous présenterez, N. T. C. F., dans la salle du festin avec des robes nuptiales, c'est-à-dire, avec des

âmes plus blanches que la neige. C'est bien assurément à la Ste. Table que ce bon Maître répète ces douces paroles : j'ai compassion de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours que ces pauvres gens me suivent, sans penser à boire ni à manger : *misereor super turbam* (Marc. 8, 2.). C'est là aussi qu'il multiplie sans cesse un pain tout terrestre, et qu'il le change en un pain vivant et descendu du ciel. C'est là que pendant notre Visite, il nourrira vos cœurs de ce pain divin qui fait les délices des rois. Quel bonheur pour nous de vous distribuer cette céleste nourriture ! Notre douleur, serait, n'en doutez point, N. T. C. F., d'en laisser quelques uns qui ne voulussent pas se rendre à l'invitation que nous leur faisons de se préparer aux noces du père de famille. *Venite ad nuptias* (Math. 22, 4.).

—

DE LA CONFIRMATION.

Nous allons maintenant donner les prières et cérémonies employées dans l'administration du sacrement de confirmation. Elles occuperont pieusement

les longues heures, qui sont consacrées, dans chaque Paroisse, à cet exercice qui est, sans contredit, le plus important de la Visite Pastorale.

" Votre Eglise doit se changer, N. T. C. F., pendant la Visite, en vrai Cénacle, cette grande et magnifique salle, qui a vu s'opérer la mystérieuse cène Eucharistique et la merveilleuse descente du St. Esprit. Car les mêmes sacrements devant s'y administrer, les mêmes prodiges devront s'y renouveler. Ce ne sera pas seulement en faveur des jeunes chrétiens, qui recevront le sacrement de confirmation, que l'esprit sanctificateur reviendra sur la terre ; il veut répandre ses dons, avec une amoureuse profusion, sur tous ceux qui appartiennent à la paroisse. Il faut donc que l'on puisse dire de vous, pendant la visite, ce que St. Luc a écrit de ceux qui étaient dans le Cénacle : *Ils furent tous remplis du St. Esprit*. Car vraiment un jour de Visite, pour une Paroisse, est un beau jour de Pentecôte. Que chacun se prépare donc à recevoir la langue de feu, que lui apportera du Ciel, dans ce

grand jour, l'Esprit sanctificateur. Oh! qu'il y a pour cela de pressants motifs, si surtout nos consciences nous reprochent d'avoir reçu le Sacrement de Confirmation en mauvais état; ou si depuis cet heureux jour, nous avions eu le malheur de chasser le St. Esprit de nos cœurs par quelque péché mortel. Hélas! qui de nous pourrait se rendre le consolant témoignage de n'avoir jamais foulé aux pieds, l'Auteur de toute grâce. Faisons donc pénitence, si nous voulons recevoir les dons du Saint Esprit. *Pœnitentiam agite... et accipietis donum Spiritus Sancti* (Act. 2. 38.).

—

AVIS AUX CONFIRMES.

1°. Personne ne doit se présenter à la confirmation, sans avoir reçu l'absolution de son confesseur.

2°. L'on doit bien faire attention que c'est hors le tems de la messe que l'Evêque confirme; ainsi il ne faut pas se présenter à la confirmation, quand il donne, avec le St. Ciboire, la communion; mais uniquement quand il est aux balustres avec la boite au St. Chrême.

Cet avis est pour que chacun prenne bien garde de communier deux fois le même jour.

3°. Pour être confirmé, il faut se trouver dans l'Eglise, pendant l'imposition des mains que fait l'Evêque à l'Autel, avant de descendre aux balustres, pour faire l'onction du St. Chrême. Les confirmés doivent ensuite demeurer dans l'Eglise jusqu'à ce qu'ils aient récité avec l'Evêque le *Credo*, le *Pater* et l'*Ave*.

4°. Qu'ils soient à jeûn, à moins qu'ils n'aient obtenu la permission de prendre quelque chose.

5°. Qu'ils se présentent avec modestie, sans se presser, pour recevoir la confirmation avant les autres.

6°. Qu'ils aient soin que leurs fronts soient découverts, afin que leurs cheveux ne touchent point au St. Chrême.

7° Qu'ils tiennent les mains jointes, présentant leur billet déplié.

8°. Qu'ils prient avec ferveur, tout le temps de la confirmation, évitant toute dissipation, qui pourrait les priver des grâces de ce grand sacrement.

9°. Pour cela, qu'ils apprennent par cœur, s'ils en sont capables, les prières de la confirmation, que l'Église fait pour eux, telles qu'indiquées plus bas; et qu'ils les répètent lentement, et en tâchant de les bien comprendre. Le *Chapelet*, des *Pater* et *Ave* peuvent remplacer ces prières.

10°. Qu'ils aient soin de passer toute la journée où ils ont été confirmés, dans un grand recueillement.

11°. Qu'ils travaillent toute la vie à conserver dans leurs cœurs le St. Esprit; et pour cela, qu'ils évitent soigneusement le péché mortel.

Avis à ceux qui ont déjà été confirmés.

Les assistants à la confirmation, les parents des confirmés et autres grandes personnes ont d'importants devoirs à remplir.

1°. Ils doivent prier avec ferveur pour tous les confirmés, afin qu'il n'y en ait point parmi eux d'assez malheureux pour troubler la joie d'une si belle fête par d'horribles sacriléges.

2°. Ils renouvèleront la grâce de

leur confirmation, en s'excitant à la *contrition* et à la *reconnaisance.*

3°. Ils s'exciteront à la contrition, si leur conscience leur dit qu'ils ont été confirmés en péché mortel ; ou si depuis leur confirmation, ils ont à se reprocher d'avoir méprisé le St. Esprit, en se laissant aller à de mauvaises habitudes et en négligeant les bonnes inspirations, qui les portaient à bien remplir tous les devoirs de la Religion.

4° Ils remercieront Dieu des grâces reçues à leur confirmation, en tâchant de bien se pénétrer de cette pensée que l'on ne peut absolument rien, dans l'ordre du salut, sans l'assistance du *Bon St. Esprit.* Ainsi, nous lui sommes tous redevables du peu de bien que nous fesons. Il est donc juste de l'en remercier.

5°. Ils doivent se mettre de nouveau à l'école du St. Esprit, pour apprendre de ce grand maître à *éviter le mal et faire le bien.* Car c'est là la *science des saints,* la seule qui rend heureux, parce que c'est la seule qui rend vertueux.

PRIÈRES ET CÉRÉMONIES DE LA CONFIRMATION.

Un excellant moyen de s'exciter à la dévotion, pendant le précieux temps de la Confirmation, c'est d'en suivre les cérémonies, avec l'œil eclairé de la foi, et les prières avec le sentiment affectueux de la piété. Elles se font *avant pendant et après* l'onction du St. Chrême.

—

PRIÈRE AVANT L'ONCTION, LORSQUE L'ÉVÊQEE EST RENDU A L'AUTEL.

« Que l'Esprit Saint descende en « nous ; et que la vertu du Très-Haut « nous préserve de tout péché. Ainsi- « soit-il.

« Notre secours est dans le Nom du « Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. « Exaucez, Seigneur, notre prière ; et « que notre cri s'élève jusqu'à vous. « Soyez avec nous et avec notre es- « prit.

—

PRIÈRES PENDANT L'IMPOSITION DES MAINS.

« Dieu tout puissant et éternel, qui

« avez daigné régénérer de l'eau et du
« St. Esprit vos serviteurs, qui sont à
« vous à tant de titres et qui leur avez
« donné le pardon de tous leurs péchés,
« envoyez du ciel en eux, votre St. Es-
« prit, qui est le divin Paraclet, qui
« doit les consoler, en les remplissant de
« ses sept dons. Ainsi soit-il.

« Donnez leur l'Esprit de *Sagesse* et
« d'*intelligence*. Ainsi soit-il.

« L'Esprit de *Conseil* et de *Force*.

« L'Esprit de *Science* et de *Piété*.

« Remplissez-les de l'Esprit de votre
« *Crainte*; et dans notre bonté, mar-
« quez les pour la vie éternelle, en leur
« imprimant le sceau du signe de la
« croix du Christ. Par le même Jésus-
« Christ, Notre Seigneur, qui vit et
« règne, pendant les siècles des siècles,
« en l'unité du même St. Esprit qui est
« un seul et même Dieu avec vous et
« votre divin fils. Ainsi soit-il."

—

PRIÈRES ET CÉRÉMONIES PENDANT L'ONCTION DU ST. CHRÊME.

L'Evêque s'étant rendu aux balustres, continue à prier pour les confirmés; il

appelle, chacun par son nom de baptême fait au front une onction avec le St. Chrême ; puis il lui donne un léger soufflet. Il dit en même temps des paroles pleines de grâces et de mystères.

“N. Je te marque du signe de la croix ; et je te confirme avec le Chrême du salut, au nom du Père et du Fils et du St. Esprit. Ainsi soit-il.”

Que la Paix soit avec toi.

Ces cérémonies et prières bien comprises offrent à notre pieux lecteur de quoi s'entretenir intérieurement,pendant les longues heures consacrées à l'administration de ce grand sacrement. Qu'il élève son cœur à Dieu : qu'il demande l'intelligence : qu'il cherche à sentir et goûter les choses d'en haut ; et il y trouvera des consolations ineffables. Voici donc en peu de mots les sens de ces cérémonies et prières.

1°. *L'imposition des mains* signifie le nuage bienfaisant qui, le jour, couvrait de son ombre les Israëlites, dans le désert, pour les préserver des ardeurs du soleil, et se changeait, la nuit, en colonne de feu, pour éclairer leur camp.

Ce nuage mystérieux traçait la marche du peuple de Dieu. Elle est aussi une vive image de la nuée brillante, qui enveloppait le Mont Thabor, pendant la transfiguration de Jésus-Christ et fesait entendre à la terre la voix du Père Eternel, révélant aux hommes la gloire de son Fils Bien aimé : elle est encore une belle figure des langues de feu, qui vinrent se reposer sur les têtes des disciples du Sauveur, en retraite dans le Cénacle, le jour de la Pentecôte. Tout pieux fidèle peut, par la méditation, découvrir sous ce voile mystérieux des instructions touchantes et bien capables de nourrir sa dévotion, car il tombe alors des mains de l'Evêque, comme du nuage mystérieux, une manne délicieuse qui nourrit l'âme et rassasie le cœur.

2°. *Le St. Chrême*, qui sert à la consécration des chrétiens confirmés, marque que les dons du St. Esprit sont comme l'huile qui *éclaire, nourrit* et *guérit* ; et comme le baume qui répand au loin sa bonne odeur.

3°. *Le nom de Saint*, que l'Evêque donne à chaque confirmé, fait bien con-

naître la mission du St. Esprit qui aujourd'hui, comme autre fois ne vient en personne sur la terre que pour enseigner aux hommes à être des saints.

3 °. *Le signe de la croix imprimé* sur le front du confirmé est la marque que fait le pasteur à chacune de ses brebis pour pouvoir en tout temps la retrouver si, par malheur, elle venait à s'écarter.

5 °- *Le léger soufflet* qu'il donne à la joue de chacun, lui apprend à souffrir avec patience toutes sortes d'injures, pour l'amour de J. C. La *paix* qu'il lui donne en même temps est la vraie récompense de la vertu ; et fait l'unique bonheur de cette vie.

6 °. Les noms des confirmés sont ensuite enrégistrés dans le livre de l'Eglise, qui est la figure du Grand Livre du ciel, dans lequel sont enrôlés les noms des élus. Il faut donc se réjouir de ce que nos noms sont ainsi inscrits dans le livre de vie. Qu'ils sont heureux ceux qui vivent dans le sein de la vraie Religion, et qui en pratiquent les devoirs !

Au moyen des cérémonies et prières de la confirmation, ainsi méditées, que de saintes pensées, que de pieux sentiments viennent chasser l'ennui que causent ordinairement aux âmes peu dévotes les longs offices. Le temps est toujours trop court pour les gens qui ont de grandes affaires. Or que d'affaires n'avons nous pas à traiter avec le St. Esprit, pendant qu'il remplit de sa divine présence l'Eglise où s'administre le sacrement, qui le fait demeurer sur la terre.

On le prie avec des gémissements ineffables.

On le remercie avec une vive reconnaissance.

On lui demande pardon avec un sincère regret.

On enrichit et on orne son cœur de ses sept dons précieux.

On se nourrit avec délices de ses douze fruits.

On se propose sincèrement de ne plus résister à ses inspirations.

On se trace le plan d'une vie toute nouvelle.

PRIÈRE APRÈS L'ONCTION.

« O Dieu, confirmez du haut de votre « Saint Temple, qui est dans la céleste « Jérusalem, ce que vous avez fait en « nous. Gloire au Père, etc.

Cette prière peut se répéter pendant que l'Evêque se purifie les doigts.

Lorsqu'il est est monté à l'autel, dites avec lui « Seigneur montrez-nous votre « miséricorde et donnez-nous le salut « que vous avez promis. Exaucez no-« tre cri qui s'élève jusqu'à vous. Soyez « avec nous et avec notre esprit. O « Dieu, qui avez donné votre saint Es-« prit à vos apôtres ; et qui avez voulu, « qu'eux et leurs successeurs le donnas-« sent aux autres fidèles, regardez d'un « œil de bonté le service que nous vous « avons rendu avec humilité ; et rem-« plissez de ce divin Esprit les cœurs de « ceux dont les fronts ont été consacrés « par le St. Chrême et marqués du signe « sacré de la croix, pour qu'il daigne y « habiter comme dans le temple de sa « gloire. Accordez nous toutes ces grâ-« ces, ô Dieu qui vivez et régnez dans « les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

Qu'ils sont comblés de bien tous ceux qui aiment le Seigneur !

A LA BÉNÉDICTION.

« Que le Seigneur nous bénisse du
« haut de Sion, pour que nous puissions
« voir les biens de Jérusalem, tous les
« jours de notre vie, et acquérir la vie
« éternelle. Ainsi soit-il.

L'on termine la cérémonie par le *Credo*, *Pater* et *Ave* que tous récitent à haute voix. Le *Credo* est pour demander l'attachement à la religion, le *Pater* l'esprit de prière, et l'*Ave*, la confiance à Marie.

VISITE DU TABERNACLE, DES FONDS BAPTISMAUX, ETC.

« Vous verrez l'Evêque visiter avec pompe le Tabernacle, les Fonds baptismaux, l'Eglise, les vases sacrés, les ornements et tout ce qui sert au culte divin. Il vous sera facile de voir en lui Notre Seigneur, dévoré du zèle de la Maison de son Père, pour qu'elle fût toujours une maison de prière et de bénédiction. Vous le verrez aux Fonts

sacrés du baptême, comme le vit St. Jean Baptiste dans les eaux du Jourdain. Là vous le bénirez de la grâce de votre baptême : et vous prierez pour qu'aucun enfant de la paroisse ne meure sans avoir reçu ce sacrement, si absolument nécessaire au salut. Vous l'apercevrez dans le Temple de Jérusalem, chassant ceux qui en profanaient la sainteté par leurs irrévérences. Vous demanderez que votre église ne devienne jamais une caverne de voleurs, par la coupable négligence de la Paroisse à contribuer à son ornement, et surtout par les immodesties, les propos indécents les paroles inutiles qui outragent le Dieu saint qui y habite jour et nuit. Vous désirerez que des adorateurs en esprit, et en vérité s'y tiennent du matin au soir, pour qu'un Dieu, si jaloux de converser avec les hommes, n'y demeure jamais seul. Car des cœurs qui prient sont de riches ornements aux yeux de sa divine majesté.

—

Prière, pour demander le zèle de la Maison de Dieu, pendant la visite de l'Eglise et du Tabernacle.

« Seigneur, remplissez cette Paroisse « d'un saint zèle pour la beauté de votre « Maison. Faites que nous comprenions « bien que ce doit être pour nous tous « une gloire et une bénédiction que d'a- « voir une église bien entretenue et or- « née suivant nos moyens. Ne permet- « tez pas qu'il y en ait parmi nous d'as- « sez malheureux pour frauder l'Eglise « et ses ministres. Ces vols sacriléges « ne manqueraient pas d'attirer sur nous « de terribles malédictions.

« Nous voulons vous faire hommage « des biens que vous nous accordez si « libéralement en contribuant à la dé- « coration du Tabernacle dans lequel « vous daignez fixer votre séjour parmi « nous Car ce serait une honte pour « nous, si nous laissions notre Eglise et « ce saint Tabernacle dans un état plus « dégoûtant que ne l'étaient l'étable et « et la crèche de Bethléem où vous « prîtes naissance. Mais cette décora- « tion intérieure ne doit être que la fi-

" gure de la foi, de la piété et de l'a-
" mour que nous voulons vous témoi-
" gner dans l'adorable Sacrement de
" vos Autels. Faites-nous aimer ce ta-
" bernacle et ne permettez pas que nous
" soyons jamais si ingrats que de vous
" laisser seul des journées entières.
" Pour prévenir ce malheur établissez
" et entretenez-y l'*Adoratio Perpétuelle*.
" *Que sa lampe ne s'éteigne jamais par-*
" *mi nous*.

PRIÈRE PENDANT LA VISITE DES FONDS BAPTISMAUX.

" Seigneur vous nous redemandez au-
" jourd'hui, par notre Evêque, qui est
" un autre vous-même, notre robe bap-
" tismale. Hélas ! Elle est bien sale et
" toute déchirée. Nous rougissons de
" notre nudité spirituelle ; et nous avons
" honte des misérables haillons du pé-
" ché dont nous sommes tous couverts.
" Voulant réparer, autant qu'il est en
" nous, cet épouvantable malheur, nous
" renouvelons de grand cœur les pro-
" messes de notre baptême ; et nous vou-
" lons y être fidèles jusqu'au dernier
" soupir.

" Plus nous sentons notre bonheur " d'avoir reçu le St. Baptême, plus nous " désirons que nos enfants n'aient point " le malheur de mourir sans le recevoir. " Nous profitons de ce temps de grâces, " pour vous faire tous ensemble cette " humble prière, que nous ne cesserons " de répéter.

" *Seigneur, accordez le saint baptême* " *à tous les enfants de cette paroisse.*"

PRATIQUE.—1°. Payer fidèlement l'Eglise. 2°. Prendre tous les moyens possibles pour qu'aucun enfant ne meure sans baptême.

—

DE LA VISITE DU CIMETIÈRE.

Suite du Mandement

" L'Eglise est une trop bonne mère pour oublier en aucun temps les chers enfants que la mort lui a enlevés. Pourrait-elle les oublier dans un temps aussi riche en grâces que celui de la Visite Episcopale ? Oh ! non ; elle les pleure, même dans ces jours de si joyeuse solennité. Elle conduit l'Evêque dans le Cimetière ; et en lui montrant les tombes de ses enfants chéris, elle lui dit,

avec tout l'accent de la douleur : Seigneur venez voir où on les a enterrés ; *Domine, veni et vide.* Vraie veuve de Naïm, elle se trouve sur le passage de Jésus, pour le toucher de compassion par les cris de sa juste douleur. Hélas ! elle a perdu des enfans qu'elle aime tous comme des fils uniques. Pour mieux attendrir son cœur, elle reprend ses habits de deuil, répète ses lugubres cantiques, renouvèle la triste pompe de leur enterrement. Elle fait couler dans les brûlants cachots du Purgatoire l'eau sainte qui, comme une douce rosée, adoucit et éteint les flammes qui dévorent ses pauvres enfants. Elle fait monter au ciel un encens d'agréable odeur, figure si admirable de la prière, qui va porter sur ses ailes rapides, dans la séjour de rafraichissement, de lumière et paix, des âmes désolées de se voir enchaînées dans des prisons brûlantes et ténébreuses."

PRIÈRE A RÉCITER A L'EGLISE QUAND IL Y A DES CORPS ENTERRES.

On étend le drap mortuaire sur le

plancher du chœur, le clergé se range tout autour. Ce spectacle est simple mais vraiment saisissant. Regardez-le fixement, pieux lecteur, et vous sentirez votre cœur se remplir de douces et vives émotions. Cet ornement funèbre est bien appelé *drap mortuaire.* Car il couvre les corps de ceux qui, étant morts dans le Seigneur, dorment paisiblement en attendant, le réveil du grand jour de la résurrection. Il est une touchante image de la mort, qui couvre de ses ombres ceux qui sont entrés dans la terre d'oubli. Il est comme le crêpe lugubre de la paroisse. Car il enveloppa les cerceuils de vos pères, quand vous les descendîtes dans la tombe à trois pieds en terre ; et il couvrira aussi les vôtres, quand vos enfants iront les placer à leurs côtés. Il y est le suaire commun qui semble réchauffer toutes les cendres froides du tombeau, mêlées à la poussière de la terre ; car il touche le cœur ; il y allume le feu de la charité pour les morts ; il y attire les saintes ardeurs de la prière pour ces âmes captives. Aux gémissements des vivans se

joignent les voi x plaintives des morts, qui avec tout l'accent douloureux du St. homme Job sur un fumier, nous disent à tous: *Ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis ; car la main du Seigneur nous a frappés.* Nos yeux laisseront sans doute tomber sur ce *drap mortuaire* quelques larmes, pendant que nos cœurs attendris feront entendre au ciel le cri de la prière pour ces chers défunts.

Pénétré de ces sentiments, récitez tout bas ce que le chœur dit tout haut en chantant le *Psaume de Profundis.* " Du fond de l'abîme brûlant, j'ai crié vers vous Seigueur ; mon Dieu, exaucez ma prière.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Seigneur, si vous observez nos iniquités ; qui pourra, ô mon Dieu, résister ?

Mais comme vous êtes plein de bonté, j'ai mis mon espérance en vous, Seigneur, à cause de votre loi.

Mon âme s'est appuyée sur sa parole ; mon âme a espéré dans le Seigneur.

Dès la veille du matin jusqu'à la nuit, qu'Israël espère dans le Seigneur.

Parce que la miséricorde est au Seigneur. Lui même délivrera Israël de toutes ses iniquités.

Seigneur accordez-leur un lieu de repos et que la lumière qui ne s'éteint jamais brille à leur yeux.

ANT. Seigneur si vous examinez les iniquités qui pourra résister ?

Seigneur ayez pitié de nous. Christ ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père qui êtes aux Cieux, etc.

Pensez en la récitant que l'eau bénite que jette l'Evêque sur le drap mortuaire, éteint les flammes du Purgatoire et que l'encens dont il l'embaume fait monter au ciel les âmes de la paroisse qui étaient détenues dans le Purgatoire.

V. Et ne nous induisez point à la tentation ;

R. Mais délivrez-nous du mal ;

V. La mémoire des Justes sera éternelle ;

R. Ils ne craindront point la mauvaise renommée ;

V. De la porte de l'enfer ;

R. Délivrez, Seigneur, les âmes de ces défunts ;

V. Seigneur, donnez-leur le repos éternel ;

R. Et que la lumière qui ne s'éteint point brille à leur yeux.

V. Seigneur, exaucez ma prière ;

R. Et que mon cri s'élève jusqu'à vous ;

V. Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

—

PRIONS POUR LES PRÊTRES ENTERRÉS DANS LE CHŒUR.

" O Dieu qui avez fait briller, parmi " les Apôtres qui furent les premiers " Prêtres, vos serviteurs de tout l'éclat " de la dignité sacerdotale ; accordez-" leur, nous vous en supplions, d'être " agrégés à leur société, pour l'éternité. " Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ain-" si soit-il.

—

PRIONS POUR TOUS LES PAROISSIENS DECEDES.

" O Dieu qui avez créé et racheté

« tous les Fidèles, accordez aux âmes
« de vos serviteurs et servantes la rémis-
« sions de tous leurs péchés ; afin qu'ils
« acquièrent, par ces pieuses supplicati-
« ons, l'indulgence qu'ils ont taujours
« désirée. Vous qui vivez et reignez
« dans tous les siècles des siècles. Ainsi
« soit-il.

—

PRIÈRE EN ALLANT AU CIMETIÈRE.

L'Evêque allant au Cimetière, à la tête de la procession, réprésente J. C. allant au tombeau de Lazare, à la tête d'une foule de peuple qui le suivait pour être témoin du miracle qu'il allait opérer, en ressuscitant ce mort qu'il aimait si tendrement. Ici, il n'est point question de faire sortir les corps du tombeau, mais les âmes des cachots du Purgatoire. C'est assurémeut un plus grand prodige. Or, c'est à la fervente prière de chacun que ce miracle est réservé. La pensée que beaucoup d'âmes saintes vont être délivrées de leurs chaînes, et s'élèveront au Ciel avec les bonnes prières de la paroisse unie à ses Pasteurs, a bien de quoi animer à prier avec ferveur.

RÉPONS.—" Seigneur, qui avez ressuscité Lazare du tombeau, lorqu'ils " tombait déjà en pourriture ; accordez " aux âmes justes qui sont en l'Purgatoire, le repos et le lieu d'indulgence.

V. Vous qui devez venir juger les morts et purifier le monde par le feu, accordez leur le repos et le lieu d'indulgence.

Suite du Mandement.

Oh ! qu'il est grand et attendrissant le spectacle de toute une paroisse agenouillée autour de la Croix de son cimetière ! Comme on prie bien et médite bien dans cet Oratoire de la mort ! Qu'il sont à plaindre ceux qui, par leur mauvaise mort, ne méritent pas d'être enterrés en terre sainte !

Telles sont, N. T. C. F., les admirables leçons que nous fournit le ravissant spectacle des cérémonies de la Visite Pastorale. En les suivant avec cet œil éclairé, elles vous paraîtront intéressantes pour votre foi et touchantes pour votre piété. Avec de si saintes dispositions, vous reconnaîtrez dans notre voix celle du Bon Pasteur. Vous nous obéirez comme à Dieu même. Péné-

trés de ces sentiments, vous accomplirez avec joie toutes nos ordonnnnces, par ce que vous les regarderez comme écrites du doigt de Dieu. Car celui qui nous écoute, écoute J. C. qui nous envoie; *qui vos audit me audit.*

—

PRIÈRE AU CIMETIÈRE, LORSQUE LE CLERGE ET LE CHŒUR SONT RANGES AU TOUR DE LA CROIX.

Pendant ces prières, fixez, pieux lecteurs, cette croix: elle vous excitera à prier avec ferveur pour tant d'âmes dont les corps sont sous vos pieds. Voyez comme cet arbre de vie ombrage et couvre ces tombes si chères à vos cœurs. Pensez que le sang de J. C. coule sur cette croix, comme sur celle du Calvaire, et que descendant par ses racines sacrées, qui touchent aux sombres souterrains où sont enfermés vos pères, mères, frères, sœurs, voisins, amis dont vous apercevez les fosses, il arrose et éteint les flammes vengeresses qui peut-être dévorent leurs âmes. Ce signe de la croix sera dans les airs au jour du Jugement;

et son éclat effacera celui de tous les astres. Vos yeux le verront avec bonheur si vous êtes assez heureux de mourir en état de grâce. Car au son terrible de la trompette vous sortirez de ce cimetière, et vous vous présenterez avec confiance au tribunal du juste Juge ; et vous le suivrez dans le Ciel, lorsqu'il y entrera en triomphe, la Croix à la main. Occupez-vous de quelques unes de ces bonnes pensées, récitez avec ferveur les prières suivantes pendant que l'on chante le *Libera.*

« Délivrez-moi, Seigneur, de la mort « éternelle dans ce jour terrible où les « cieux et la terre doivent être ébranlés, « lorsque vous viendrez juger le monde « par le feu.

« v. Je suis devenu tout tremblant, et « je suis saisi de crainte, dans l'attente « de l'examen qu'il me faudra subir, et « des châtiments de votre colère que je « connais bien avoir mérités.

« v. Ce jour est un jour de colère, de « calamité et de misère : un jour « grand et plein d'amertume.

« Accordez aux pauvres âmes du Pur-

" gatoire le repos éternel ; et que la lu-
" mière qui ne s'éteint point brille à
" leurs yeux.

Répéter aussi souvent que l'on y trouve du goût ces touchantes invocations. Puis faire les prières comme à la page 54. Ajoutez-y les deux oraisons suivantes.

" O Dieu qui pardonnez si largement ;
" et qui aimez tant le salut des hommes,
" nous supplions votre clémence d'ac-
" corder, par l'intercession de la B. Ma-
" rie toujoursVierge et de tous vos saints,
" aux frères de notre congrégation, à
" nos parens et bienfaiteurs, qui sont
" sortis de ce monde, d'arriver à la jouis-
" sance du bonheur éternel.

" O Dieu par la miséricorde duquel
" les âmes des Fidèles reposent en paix,
" daignez accorder à tous vos serviteurs
" et servantes qui ici et partout ailleurs
" se sont endormis en J. C. le pardon
" de leurs péchés, afin que purifiés de
" toutes souillures, ils se réjouissent avec
" vous sans fin par Jésus-Christ notre
" Seigneur. Anisi soit-il.

v. Seigneur, donnez leur le repos éternel.

R. Que la lumière perpétuelle les éclaire.

v. Qu'elles reposent en paix. Ainsi soit-il.

—

PRIÈRE AU RETOUR DU CIMETIÈRE.

On peut dire avec le clergé le *Miserere*, si on le sait, ou bein 5 Pater et Ave, en son particulier.

Lorsque l'Evêque est rendu à l'autel, on récite, pendant qu'il les chante, les Versets qui sont à la page 50 et l'oraison suivante :

—

PRIÈRE AU PIED DE L'AUTEL POUR TOUS LES DEFUNTS.

" Nous vous en supplions, Seigneur
" brisez tous les liens et chaînes du pé-
" ché qui retiennent captives les âmes
" de vos serviteurs et servantes; afin
" que tous puissent un jour respirer dans
" la gloire de la résurrection, parmi vos
" saints et vos élus. Par Jésus-Christ
" notre Seigneur.

Le dernier acte que fait l'Evêque,

avant de quitter la paroisse, est encore pour le soulagement des défunts, par les prières de l'Eglise. Pour cela il va à l'Autel en habit de voyage ; et il récite les Versets et Répons qui sont à la Page 55 et l'oraison *O Dieu par la miséricorde duquel* ect. p. 60. Que le pieux lecteur juge de là quelle est la tendresse de l'Eglise pour ses chers défunts. Qu'il apprenne aussi à avoir un profond respect pour la demeure des morts. Que ce respect le porte à désirer que les cimetières soient tenus de manière à favoriser la dévotion aux âmes des trépassés. On voit dans les pays sans religion des cimetières qui sont comme des Paradis terrestres ; dans ce pays de foi ne pourrait-on pas honorer les corps de tant de saints personnages, qui reposent dans tous les cimetières, en travaillant à rendre ces lieux sacrés plus décents et plus pieux. Alors, ne serait-ce pas une consolation pour chacun d'aller prier et méditer sur le corps d'un père, d'une mère, d'un enfant, d'un époux, d'une épouse ? Avec une pareille pratique, on ne s'oublierait point si vite, comme il ar-

rive assez souvent dans certaines familles, où l'on ne pense plus aux morts, sitôt que le dernier coup de cloche a sonné son enterrement. Hélas ! Combien qui négligent de payer les Messes et d'acquitter les legs faits pour le repos de leurs âmes ! Quelle cruauté de laisser souffrir des personnes à qui l'on doit tout le bien que l'on possède !

Priez, lecteur, lisez souvent la prière qui termine le Mandement de visite, qui fait le fonds de ce Manuel. Car c'est par Marie que vous obtiendrez les grâces de la visite, et la persévérance dans les bonnes dispositions où elle ne manquera pas de vous établir.

—

PRIÈRE A LA STE. VIERGE.

« C'est à vos pieds sacrés, o divine « Marie que nous déposons ce Mandement et ce Manuel de Visite, écrits « pour notre plus grand bien ; et que « nous ne voulons lire qu'en invoquant « votre nom si doux, qui éclaire l'esprit « et embrâse les cœurs. Priez pour « que la voix de nos Pasteurs se ressente « de la douceur de la voix Pastorale de

" votre Divin Fils ; et que leur cœur soit
" animé de la charité de son cœur pater-
" nel. O Mère du Bon Pasteur, veuillez
" bien nous regarder comme vos brebis
" chéries. Faites nous comprendre, goû-
" ter et pratiquer tout ce qui a été écrit
" pour notre sanctification. Inspirez-nous
" un profond respect et une obéissance
" aveugle pour les Pasteurs que nous a
" donnés votre cher et divin Fils. Faites
" que nous nous attachions à cette doctri-
" ne, comme Jésus à votre sein virginal.
" Oh ! Bienheureuses les mamelles qui
" l'ont allaité ! Que ce Manuel soit pour
" nous, qui sommes vos tendres agneaux,
" un gras et riche pâturage. Ainsi soit-il."

Nous ne terminerons pas ce petit travail, sans observer qu'il a été fait en grande partie pour donner moyen à ceux qui gardent les maisons pendant les exercices de la visite, de s'unir à ceux qui sont à l'Eglise. Pour cela qu'ils aient l'attention de demander l'heure à laquelle se fera chacun des exercices indiqués dans ce *Manuel de la Visite Episcopale*. Que Jésus, Marie et Joseph soient loués !

MANDEMENT

DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL

POUR LA

VISITE GÉNÉRALE

DES COMMUNAUTÉS.

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu, et la grâce du St. Siége Apostolique, Evêque de Montréal, etc., etc., etc.

A Nos Très-Chères Filles, les Religieuses des diverses Communautés de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en N. S. J. C.

Notre sollicitude doit, N. T. C. F., s'étendre à chacune des brebis que le Seigneur nous a données en garde. Voilà pourquoi, chaque année, Nous parcourons les villages et les campagnes, répandant en tous lieux les grâces de notre saint ministère. Les justes et les

pécheurs, qu'une foi vive anime, accourent à nous, comme à Jésus-Christ pour déposer, dans notre cœur, le secret de leurs misères ; et y chercher le remède aux maux qui les affligent. Que de bonnes âmes Nous découvrons partout ; et que l'Esprit saint, qui les anime, est un grand Maître ! Ah ! combien de fois Nous Nous sommes humilié, à la vue de ces chef-d'œuvres du Dieu sanctificateur.

Mais si Nous sommes, N. T. C. F. *débiteur* de tous, sans jamais faire acception de personne, il est pourtant une portion du troupeau, qui demande de Nous des soins plus assidus. Ce sont toutes vos Communautés, que le Bon Pasteur Nous ordonne de soigner, autant qu'il est possible à la fragilité humaine, comme lui-même soignait les Stes. Femmes, en les formant à toutes les vertus religieuses.

Là-dessus, Nous vous dirons ce que toutefois vous connaissez déjà, que ce fut au milieu d'une de ces saintes maisons que Nous recueillîmes, il y a dix ans, le dernier soupir de notre Illustre

et Vénéré Prédécesseur. Dans ce moment, à jamais lugubre, la charge pastorale commença à peser, de tout son poids, sur notre conscience. Saisissant d'une main faible et tremblante, le timon de l'administration, que lâchait cet habile Pilote, après dix-neuf ans d'un orageux Episcopat, Nous regardâmes autour de Nous, comme fait toujours l'homme saisi de crainte, qui appelle au secours. Et le spectacle qui s'offrit aussitôt à nos yeux fut celui d'humbles Hospitalières à genoux, et modestement rangées autour des Restes mortels du Pasteur défunt, qui si souvent les avait nourries de sa parole, comme elles l'avaient plusieurs années nourri de leur pain. Leurs ferventes prières accompagnaient son âme et l'assistaient encore à ce moment suprême où elle comparaîssait au tribunal du SouverainJuge.

Alors, il faut vous le dire, N. T. C. F., dans toute la sincérité de notre cœur, toutes vos communautés Nous apparurent, comme autant de troupes de Saintes Femmes, assistant de leurs biens le Bon Maître, pendant ses travaux

évangéliques, et entourant sa croix de pleurs et de gémissements, à son dernier soupir. Ce spectacle était poignant : aussi ne s'effacera-t-il jamais de notre souvenir.

La leçon, qu'il laissa profondement gravée au fond de notre âme, était sensible et frappante. Nous y vîmes le ministère de la femme, élevé et sanctifié par le Souverain Pasteur, pour être dans tous les siècles, la gloire de son Eglise, et la consolation de ses Pauvres. Nous comprîmes que le ministère de l'Evêque devait aussi avoir ce trait de ressemblance avec celui du *Maître*. Les Saintes Femmes de l'Evangile nous parurent donc avoir été formées à l'école de Jésus-Christ pour être le Modèle de toutes les Communautés Religieuses. Devant exercer un Apostolat de dévouement et de charité, elles avaient besoin, comme les Apôtres, de l'Esprit Saint. Elles le reçurent avec eux, au jour solennel de la Pentecôte ; car elles avaient leurs places, dans le Cénacle, à la suite des Disciples, quand les langues de feu

se reposèrent sur toutes les têtes de cette Vénérable Assemblée.

Nous en avons la preuve, N. T. C. F., et Nous en ressentons les effets, nous qui descendons de ce peuple, qui vit un jour aborder à ses rivages, un vaisseau sans gouvernail et sans mâts. Par un miracle, nouveau pour ce peuple jusqu'alors assis dans les ombres de la mort, il avait, ainsi désemparé, traversé la plus orageuse des mers. C'est que celui qui conduit tout s'était fait son pilote. Il portait deux admirables Sœurs, Marthe et Marie, qui après avoir suivi et assisté Jésus, pendant sa prédication, suivaient ses disciples, pour leur prêter le même secours. En mettant le pied sur cette terre infidèle, les deux Amantes de Jésus arborent l'Etendard de la Vie Religieuse. Marthe est à la tête des bonnes œuvres, et par son ardente charité, elle devient le Modèle de toutes les *Communautés Actives*. Madeleine, sur les montagnes de la Ste. Baume, lave dans ses larmes ses premiers égarements ; et devient, par ses continuelles oraisons, le modèle de toutes les *Communautés Contemplatives*.

Tel fut le grain de sénevé que Jésus, de sa divine main, jeta en terre, pour que l'Etat Religieux, devenant bientôt un grand arbre, pût ombrager tous les siècles et tous les peuples.

Car, N. T. C. F., aux Saintes Femmes de l'Evangile succédèrent sans interruption des femmes généreuses qui, animées du même esprit, se dévouèrent aux mêmes fonctions. Partout où les Apôtres et leurs successeurs portèrent le flambeau de la foi, on vit le *sexe dévot* quitter tout, et se consacrer à la vie parfaite, pour vaquer plus librement au soin des Autels, et au soulagement des veuves et des orphelins. L'Eglise les entourait de tous les secours, que l'on peut attendre d'une bonne mère ; et leur assignait, dans ses temples, une place d'honneur, qui annonçait au peuple la sainteté de leur profession. C'est ce qui Nous frappa, quand, visitant l'antique Eglise de St. Clément à Rome, on Nous montra le chœur des Religieuses du tems, qu'une grille sépare du Sanctuaire et de la Nef. Monument précieux, qui atteste que, dans tous les âges,

l'Eglise a eu un soin maternel de ses Vierges; et que toujours elle en a reçu un secours puissant, pour le salut des âmes.

Et en effet, N. T. C. F., ce qui rend raison de ce genre de ministère que J. C. a confié à la femme, ce sont les services qu'en retire sa Sainte Eglise. De fait, elle a toujours exploité, à la gloire de Dieu et au soulagement des misères qui accablent les malheureux enfants d'Adam et d'Eve, le cœur tendre et sensible que lui a donné en partage la divine providence. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter au long tout ce qu'a pu faire de prodigieux, dans l'Eglise de Dieu, la femme bénie et consacrée, pour faire les saintes œuvres de la Religion. Nous ne finirions pas, si Nous entreprenions d'en faire l'énumération. Tout ce que Nous pouvons dire c'est que, a côté de chaque misère, se trouve une Communauté pour la soulager. Un coup d'œil sur ce tableau va nous en convaincre.

Rivalisant toutes de zèle et de dévouement, les Communautés se parta-

gent le triste héritage des infirmités, que nous ont, hélas ! léguées nos premiers parens. Chacun adopte la sienne ; et sa charité est récompensée, par une grâce d'état, pour la soulager ; et c'est avec un tel succès, que l'on peut s'écrier avec surprise : *heureuse faute de nos pères coupables, d'avoir enfanté une telle misère ; puisque le dévouement religieux est là, pour la réparer !* Cette union tendre, ne fait de toutes qu'un cœur et qu'une âme, leur inspire la sainte hardiesse de se charger de tous les maux de l'humanité souffrante.

Oh ! oui : N. T. C. F., à la vue des Communautés, chacun peut dire en toute vérité : Là on donne à manger à ceux qui ont faim ; on donne à boire à ceux qui ont soif ; on vêti les nus ; on loge les pélerins et les étrangers ; on visite les malades ; on délivre, on console les prisonniers ; on ensevelit les morts. Et comme les œuvres de miséricorde corporelles ne sont qu'un appas aux œuvres de miséricorde spirituelles, l'on peut assurer, avec encore plus de vérité, en montrant du doigt ces saintes Mai-

sons, surtout celles consacrées à l'éducation : Là on enseigne les ignorants ; on corrige ceux qui ont des défauts ; on dirige et conseille ceux qui sont en peine ; on console les affligés ; ou supporte les défauts et l'humeur du prochain ; on pardonne les injures ; on prie pour les vivants et pour les morts, et surtout pour la conversion des ennemis de l'Eglise. Car pour des ennemis particuliers on en connait pas.

Et de fait, N. T. C. F., chacune de nos maisons Religieuses n'est-elle pas comme la personnification des œuvres de charité, auxquelles J. C. promet la vie Eternelle ? Ne sont-elles pas toutes, comme les providences visibles de notre Dieu, qui a pitié de tous ? Ne se tiennent-elles pas toutes par la main, pour fournir à l'homme, dans son passage sur cette terre d'exil, une station de repos, pour se soulager de la fatigue d'un si pénible voyage ? D'un coup-d'œil, parcourez la vie humaine, depuis le sein de la mère jusqu'au trepas ; et vous verrez partout, semées sur la route, des Institu-

tions charitables, au service de toutes les infirmités.

Les *Maternités* veillent sur l'enfant dans le sein de sa mère, pour lui conserver la vie et sauver son âme. Les *Crèches* l'emmaillottent et le réchauffent, cet enfant pauvre, pendant que sa tendre mère va gagner, à la journée, sa nourriture et du pain pour le reste de la famille. Les *Hospices* l'abritent, cet enfant abandonné par une mère barbare, qui le tuerait de ses propres mains, pour cacher son crime, si elle ne savait qu'il y a là des mains virginales, pour recueillir, et des cœurs de mère, pour aimer le fruit de son impudicité. *Les Maisons de Providence* sont ouvertes à cet enfant, quand il n'a plus de père pour le couvrir de ses sueurs, ni de mère pour le presser sur son sein. Les *Hôtel-Dieu* prodiguent leurs soins compatissants à l'homme de tout âge et de tout état. Comme il meurt tranquille, quand au milieu des frayeurs de l'agonie, il voit au chevet de son lit, l'ange de la terre, la prière sur les lèvres, et la charité dans le cœur ! quand il entend sortir de

sa bouche une de ces paroles pénétrantes, qui va porter au fond de son cœur défaillant l'espérance et la joie. Les *Hôpitaux-Généraux* recueillent la décrépitude de l'âge et toutes les souffrances de la nature humaine défaillante. Quel spectacle que ces boiteux, ces aveugles, ces sourds, ces muets de tout sexe, de toute condition, sous les toitures religieuses, traités, disons plus, servis et aimés comme d'autres Jésus-Christ. Les *Asiles* sont pour les misères qui ne trouvent point place ailleurs ; et de là sortent chaque matin, les servantes des pauvres qui vont de porte en porte, à la recherche de toutes les souffrances. Les *Réfuges* sont offerts au repentir ; vraies *Madeleines*, élevées à la gloire du Bon Pasteur ! Que de pécheresses infortunées s'y purifient, dans les larmes de la pénitence ! Quels bains sacrés que ces lieux d'expiation ! Que de pauvres âmes défigurées y retrouvent leur première beauté avec la perle précieuse de l'innocence réparée ! Enfin les *Maisons* d'éducation religieuse, guérissent l'ignorance, cette plaie hideuse que le péché

a faite à l'espèce humaine. Ce sont les Ecoles où le Bon Maître enseigne lui-même la science de la vie, et les chaires où il prêche les vertus du Ciel. A ces écoles sacrées, se forment les filles de Sion, qui bientôt rempliront le monde de la bonne odeur des vertus chrétiennes. Car la femme du monde a aussi elle son apostolat à exercer, au milieu des sociétés les plus dissipées et les plus mondaines. Elle a grâce d'état pour bien former le cœur de l'enfance, et conserver ainsi, dans la famille, le dépôt sacré de la crainte de Dieu, le commencement de la vraie sagesse.

Voilà, N. T. C. F., comme les Communautés, appliquées à diverses œuvres de charité, forment cette admirable variété d'Instituts Religieux, qui brillent dans le firmament de l'Eglise. Autant d'Institutions que de besoins: autant d'habits que de genres de vie: autant de règles que de sociétés. Toutes cependant sont si tendrement unies qu'elles servent de tissure à la Robe sacrée dont est revêtue la Ste. Eglise, qui nous est montrée, dans la divine Ecriture,

comme une Reine majestueuse que le Roi fait asseoir à sa droite. Cette Robe, tissue d'or et brodée en couleurs les plus variées et les plus éclatantes, est une belle figure de nos Saintes Communautés qui, avec la même charité au cœur, offrent à l'Univers étonné le spectacle le plus varié en œuvres de bienfaisance. C'est ce qui inspirait au dévot St. Bernard tant d'amour pour les Ordres Religieux. Par état, s'écriait-il, je ne puis appartenir qu'à un seul ; mais je les embrasse tous, par l'affection que je leur porte. C'est bien là aussi, N. T. C. F., votre disposition à toutes.

Nous avons donc raison, N. T. C. F., de compter sur vous toutes, pour de grandes œuvres, à la gloire de notre Dieu, et au salut des âmes. Oui : vraiment, Nous pouvons porter bien haut nos espérances, entouré comme Nous le sommes de Communautés à qui il nous semble que Dieu a donné, en partage, son Esprit, ce don par excellence, que le Père des lumières ne refuse point à la bonne prière. La faiblesse de votre sexe ne diminue en rien cette juste con-

fiance. Il n'est qu'une chose qui Nous fasse trembler : c'est notre négligence à vous donner les soins que vous avez droit d'attendre de notre sollicitude pastorale. Car si vous êtes pour Nous *d'autres Saintes Femmes de l'Evangile*, Nous devons être pour vous *un autre Jésus-Christ*. Et voilà ce qui Nous fait trembler.

Oh ! oui : N. T. C. F., depuis longtemps Nous gémissons, dans l'intérieur de notre âme, de ne vous avoir pas toujours porté ces soins attentifs qui entretiennent le courage et la bonne volonté, dans les rudes épreuves que le Divin Epoux ménage toujours aux âmes religieuses. Car évidemment il est pour elles un époux de sang. Nous comprenons que vos sublimes devoirs vous imposent de graves obligations. La Virginité est une fleur bien éclatante ; mais qu'elle est délicate ! Elle se fane bientôt, se dessèche et tombe, si la céleste rosée n'entretient sans sesse sa fraîcheur et son brillant. Jésus est bon pour ses Communautés. Mais oh ! Dieu, qu'il est jaloux de ces âmes qu'il y amène,

pour en être aimé, sans partage et sans bornes ! Il est prodigue de grâces en faveur de ces âmes privilégiées ; mais qu'il est sévère à exiger le bon emploi de tant de talents ! Il leur prépare des Noces somptueuses ; déjà il arrive dans la salle du festin. Mais, qu'il sera prompt à faire fermer la porte, aussitôt entré ! Bienheureuses seront alors les Vierges sages, qui auront fait une abondante provision de pureté, d'obéissance, de pauvreté et de charité. Car seules, elles seront admises à la suite de l'Epoux. Qu'elles seront malheureuses les Vierges folles, qui se seront endormies dans les bras de la tiédeur ! Quelle voix terrible que celle qui fera entendre, au dehors de la salle sacrée, cette parole accablante : *Je ne vous connaîs pas !*

Au milieu des noirs soucis d'une charge bien audessus de nos mérites et de nos forces, Nous levons souvent, N. T. C. F., nos yeux baignés de larmes, vers les Communautés d'où Nous attendons notre secours, parce que Ste. Thérèse, cette gloire de l'Etat Religieux, nous apprend que c'est là, comme dans

des forteresses élevées, que se refugient les âmes chastes qui craignent les séductions du monde. On y doit donc trouver la prière pure dont l'odeur virginale réjouit l'Epoux Céleste, et dont la puissance désarme le Ciel, quand nos péchés l'ont irrité. Mais en même temps ces Communantés Nous apparaissent au milieu de sombres nuages de poussière mondaine, que soulève et agite le vent impétueux des passions, qui souffle sans cesse sur la mer orageuse du monde. Oh ! comme nous craignons que cette poussière, balayée en tous sens, n'aille s'attacher à quelques-uns de vos cœurs religieux, et ne blesse les yeux de l'Epoux si tendrement fixés sur vos saintes maisons ! Vos Commnnautés sont à proprement parler les Noviciats de cette Communauté de Vierges dont J. C. aime à s'entourer au Ciel. C'est dans ces divers Noviciats de la terre, que s'apprend le cantique virginal, qui doit se chanter éternellement dans les Cieux et c'est quand leur cœur et leur bouche sont jugés assez purs pour le chanter, que les Vierges de l'exil sont appelées à

la patrie, la Communauté des Communautés. Et voila encore ce qui Nous fait trembler, N. T. C. F., Hélas ! y en aurait-il parmi vous quelques-unes qui, après avoir fait le long et dur Noviciat de la terre, ne serait pas jugées dignes de faire profession, dans la sainte et heureuse Communauté du Ciel ?

Vous voyez donc, N. T. C. F., que nos craintes sont raisonnables, et que les reproches de négligence, que Nous Nous faisons à Nous-même, sont bien fondés. Oh ! comme Nous désirons réparer ces jours mauvais, qui se sont écoulés comme l'ombre, mais ont laissé dans notre cœur de profondes traces de douleur ! Vous joindrez, Nous n'en doutons pas, vos prières aux nôtres. Vous obtiendrez que le Père des miséricordes Nous pardonne ce mauvais passé, et Nous accorde un meilleur avenir. Touché de vos larmes, il Nous donnera quelque chose de son infinie sagesse, avec laquelle, sans sortir de son repos éternel, il voit tout et pourvoit à tout, jusqu'au besoin du plus petit insecte qui

ne saurait être en oubli aux yeux de son admirable Providence.

Eh bien ! N. T. C. F., Nous allons à vous ; mais c'est avec l'ardent désir de vous procurer tous les trésors de grâces, dont le Seigneur Nous a fait le dépositaire. Préparez-vous à cet avénement comme à celui de J. C. Car la foi vous dit que *celui qui Nous reçoit le reçoit lui-même.* Allumez vos lampes sacrées, et que la Divine Charité les entretienne lumineuses et ardentes. Soyez *généreuses* ; car c'est à cette disposition que votre Divin Epoux peut juger de votre amour. *Sainte Générosité*, qui donne à l'âme religieuse cette trempe vigoureuse, qui la rend capable des plus héroïques sacrifices. *Sainte Générosité*, qui ambitionne les plus bas emplois ; qui embrasse les plus durs travaux ; se plait avec les caractères les plus acariâtres ; sympathise avec les humeurs les plus fâcheuses ; vit en paix dans toutes sortes d'offices, et avec toutes sortes de personnes. *Sainte Générosité*, qui accepte humblement les corrections les plus répugnantes à la nature ; reçoit courageu-

sement les humiliations les plus terribles à l'amour propre ; baise amoureusement la main qui la châtie ; bénit modestement la bouche qui l'outrage. *Sainte Générosité*, qui coulez de la Croix comme une sève féconde, répandez vous dans toutes les Communautés, et vivifiez ces plantes du Calvaire !

Ce délicieux fruit de *Générosité*, Nous voulons N. T. C. F., le cultiver avec soin, dans la Visite que Nous allons vous faire. Car Nous comprenons que toute la perfection et tout le bonheur de la vie religieuse y sont attachés. Et en effet quelle est forte et puissante la Communauté, qui est abondamment fournie de sujets, prêts à tout faire ! Qu'elle fait de grandes œuvres, quand tous ses membres se sacrifient et s'exécutent, pour le bien commun ! Quels immenses services elle rend à la religion, quand tous ces emplois, même les plus bas, sont administrés par des officiers dévoués, sages et discrets ! Que l'on va vite en perfection, quand tout de bon, et toujours, *on fait ce qui répugne ; et que l'on ne fait pas ce qui plait !* Car n'est-ce pas là en

pratique ce que le bon Maître dit à tous ceux qui s'offrent à lui pour la vie parfaite : *Renoncez-vous ; prenez votre croix ; suivez-moi.*

Mais aussi qu'il est grand le bonheur d'une Communauté où règne la *générosité* ! C'est la vraie manne descendue du Ciel, dont la saveur peut flatter tous les goûts. C'est l'arbre de vie, planté au milieu du Paradis terrestre. Ses fruits exquis donnent à l'âme religieuse, qui s'en nourrit, une force divine, qui la fait marcher, jusqu'à ce qu'elle arrive à la Montagne de Dieu. C'est vraiment cette *bonne volonté* dont les Anges relevaient le prix, dans leurs joyeux cantiques au-dessus de l'Etable de Jésus naissant. Oui vraiment, les Bienheureux Esprits le proclament dans les airs : la Paix du Ciel est pour les âmes de bonne volonté qui, sur la terre, se donnent à Notre Seigneur, pour naître, vivre et mourir comme lui. Mais cette Paix religieuse ne se trouve qu'à Bethléem, à Nazareth et au Calvaire ; c'est-à-dire, qu'elle ne se donne qu'au cœur généreux, qui met ses affections dans les cho-

ses les plus pénibles à la nature. Elle coûte cher : mais qu'elle est délicieuse !

A ces causes, et le St. Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné, réglé et statué ; ordonnons, réglons et statuons ce qui suit, pour l'Ordre de la Visite, dans chacune des Communautés.

1°. Nous Nous rendrons dans votre Communauté, aux jour et heure qui seront jugés s'accommoder le mieux avec vos observances religieuses : ce dont Nous vous donnerons avis, après que Nous Nous serons entendu avec la Révérende Mère Supérieure.

2°. Nous ferons notre entrée solennelle ; et Nous procèderons ensuite à tous les exercices de la Visite, en nous conformant à votre Cérémonial, ou Coutumier.

3°. Nous entendrons toutes celles des Sœurs qui désireront s'adresser à Nous en particulier, et celles qui se trouveront en Mission, pourront Nous écrire, si elles le jugent nécessaire.

4°. Nous examinerons soigneusement si tous les points de la Règle sont religieusement observés. Les Sœurs de

chaque Institut qui ne sont point dans la Maison-Mère devront examiner en conseil, les besoins de leur petite Communauté ; et en feront en commun leur rapport à la Supérieure Générale.

5 °. Les prières et les bonnes œuvres des Communautés seront dès maintenant toutes offertes à Dieu, pour obtenir à cette Visite un plein succès. En outre, chacune fera prier ses pauvres,ou ses élèves, à la même intention. Les Chapelains sont priés d'y joindre leurs fervents *Memento*, à la Messe, et l'Office divin.

6 °. Nous avons réglé qu'à l'avenir chaque Communauté aurait son Supérieur Ecclésiastique et son Chapelain particulier. Nous ne doutons pas qu'elle ne les honore et respecte comme deux Anges Tutélaires, chargés du ministère visible qu'ils doivent exercer pour le salut de toutes. Nous serons assité par eux, dans le cours de la Visite. Puis, Nous Nous concerterons avec ces hommes de Dieu, pour le bon gouvernement des âmes confiées à notre sollicitude.

7 °. Nous voulons que ce Mandement soit distribué à toutes les Sœurs,

pour que chacune ayant sa copie, puisse le relire en son particulier, et se préparer ainsi aux grâces de la Visite, et ensuite, s'encourager, par sa lecture, à en conserver précieusement les fruits. La foi lui fera regarder cet Ecrit, comme une lettre qui lui est adressée du Ciel, par la Reine des Vierges. C'est du moins sous son inspiration que Nous avons tâché d'écrire. Que Marie donc, qui a conduit notre plume, pour tracer sur du vil papier, la lettre de cette écriture, obtienne que l'Esprit Saint en grave, de son doigt divin, l'esprit et le sentiment dans tous les cœurs religieux.

8°. Nous joignons, dans un même livret, le Mandement de la Visite des Communautés et celui de la Visite des Paroisses, pour que chaque Sœur puisse nourrir sa piété de tout ce que fait la Religion, pour la sanctification du monde, où elle a laissé des personnes bien chères, comme pour celles des Cloîtres où elle se trouve rendue, par une grâce pour laquelle elle ne saurait assez bénir le Seigneur. Par reconnaissance, elle travaillera à se rendre assez sainte pour

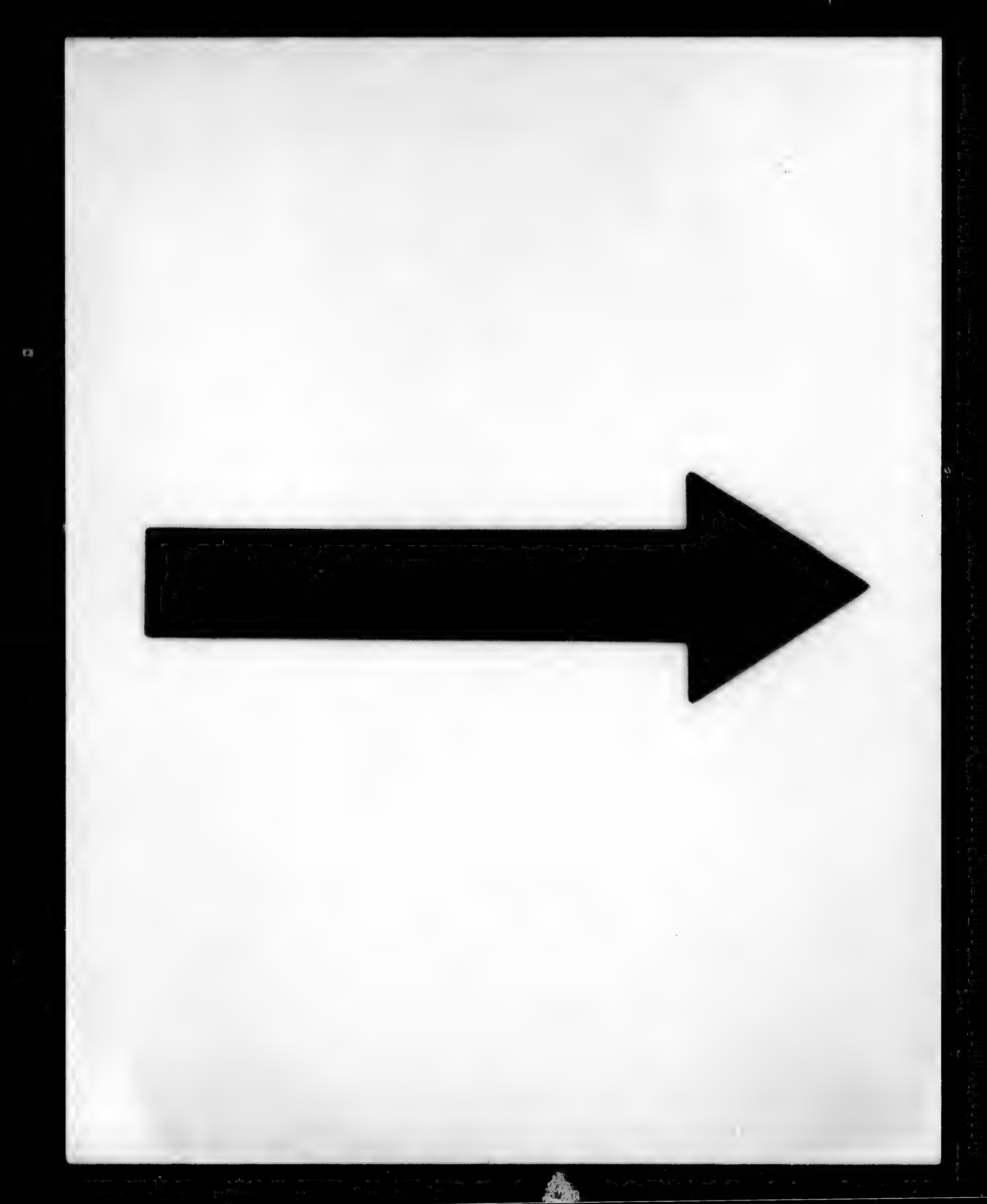
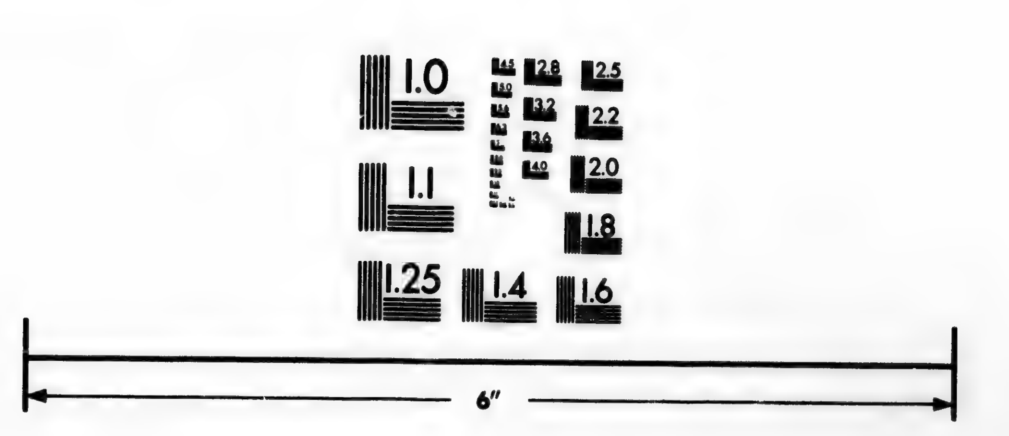
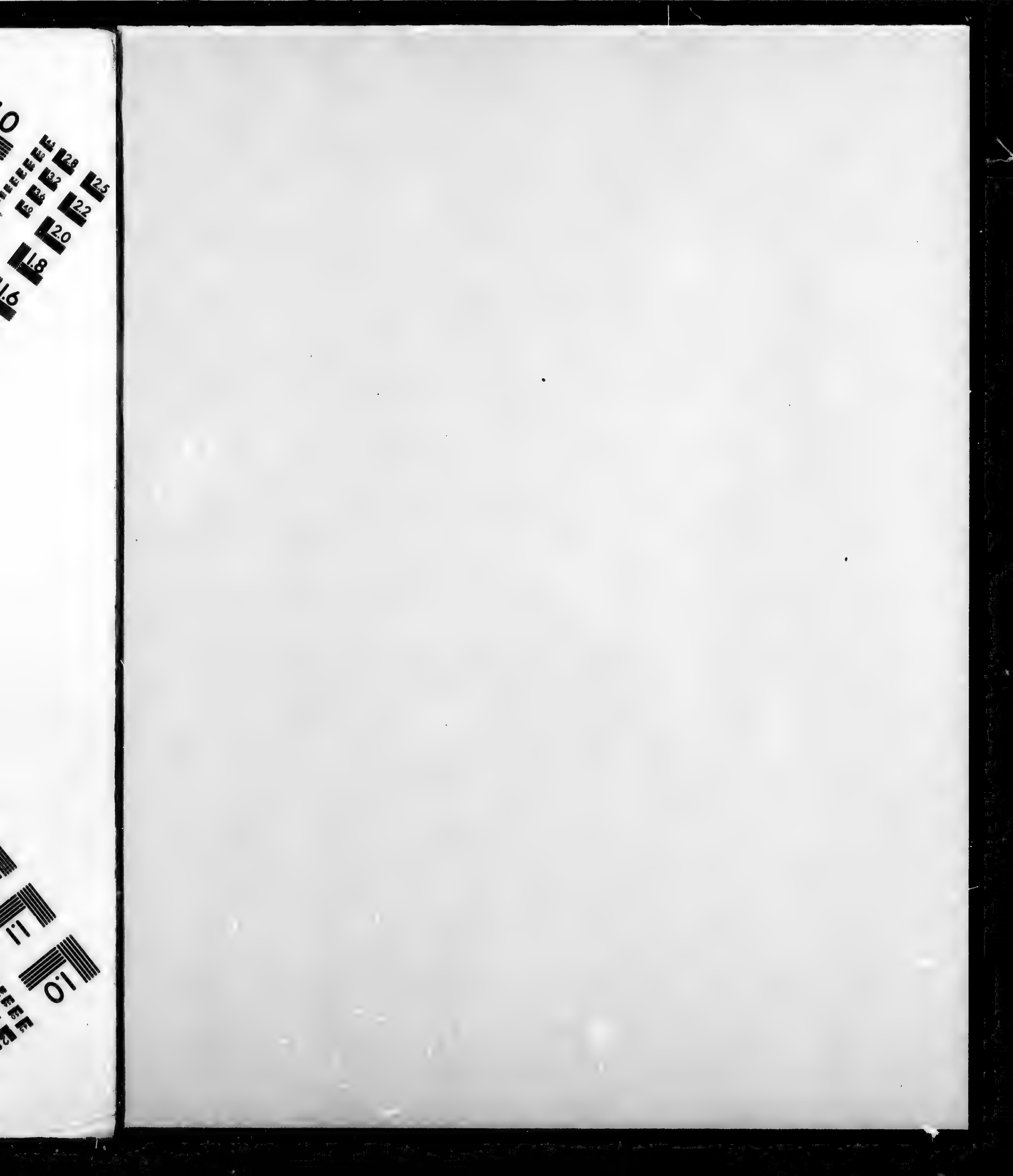


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





mériter d'obtenir que le dépôt sacré de la foi ne périsse jamais dans ce pays, dont nos pères ont toujours voulu faire un pays de foi. Hélas ! Aujourd'hui, l'ennemi y sème à pleine main l'ivraie de la mauvaise doctrine. Puissant motif pour le cœur zélé de redoubler d'efforts ! Oh ! oui : plus l'enfer travaille à détruire la Religion, plus les Saintes Communautés doivent s'efforcer de la défendre, par la science et la piété. Filles de Jérusalem, poussez de longs gémissements sur les maux de votre patrie ; et que l'écho répète au loin vos lugubres accents ! Puissent-ils toucher tant de cœurs séduits et abusés ! Hélas ! que l'aimable Jésus est peu aimé ! Que sa Sainte Religion est violemment attaquée ! Que les portes de l'enfer sont horriblement agitées, dans ce temps mauvais !

9°. Nous terminerons la Visite, quand Nous aurons réglé toutes choses, et ce sera encore en suivant le Cérémonial, ou le Coutumier.

O Vierge Marie, nous ne la commencerons pas cette Visite, avant d'avoir imploré votre puissant secours, sur nos filles

bien-aimées, et sur Nous, leur indigne Pasteur. Notre voix pastorale se mêle en ce moment à leurs voix virginales, pour vous dire que Nous sommes sous le poids de maux bien accablants. Mais nous sommes pleins d'espérances, parceque nous savons que vous êtes notre *Mère* et notre *Maîtresse* à tous. Votre Saint Nom est plein de lumières, et votre tendre cœur est plein d'amour. Eclairez donc notre entendement, embrasez nos cœurs, et déliez nos langues, pour que nous puissions vous honorer dignement dans ces jours de salut. Pour cela, faites revivre votre Maison dans toutes nos Communautés. Régnez-y, comme à Nazareth, avec Jésus et Joseph. *Vierge Sainte*, sanctifiez-nous. *Vierge Puissante*, fortifiez-nous. *Vierge Clémente*, changez-nous. *Vierge Fidèle*, dirigez-nous dans les voies de la perfection. *O Vierge des Vierges*, vous voyez à vos pieds les Epouses de votre Cher et Divin Fils. Préservez-les de tous maux ; accordez-leur tous les biens que vous connaissez leur être nécessaires. Envoyez un des Anges qui vous servent, avec le charbon

trefois celles du Prophète. Que ce Céleste Guide nous conduise dans le désert de cette pauvre vie, comme il conduisit autrefois le peuple saint dans les affreuses solitudes de l'Arabie. Qu'il soit pour nous une vraie colonne de feu, pour nous tracer la route de nos saints devoirs. Qu'il soit aussi pour nous un Nuage bienfaisant, qui Nous couvre de son ombre rafraichissante au milieu des ardeurs de cette terre aride que nous habitons. O Mère de miséricorde, faites-nous arriver un jour à cette bienheureuse terre qui coule des fleuves de lait et de miel. La, en baisant vos pieds sacrés, nous entrerons dans le Chœur des Vierges, que vous conduisez vous-même, à la suite du Divin Epoux, qui est votre Fils. Ainsi soit-il.

Sera le présent Mandement lu en Chapître, dans toutes les Maisons Religieuees, le jour de sa réception ; et ensuite conservé dans les Archives de chaque Communauté.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire, le huit Décembre, mil-huit cent-
ploré votre puissant secours, sur nos filles

TABLE.